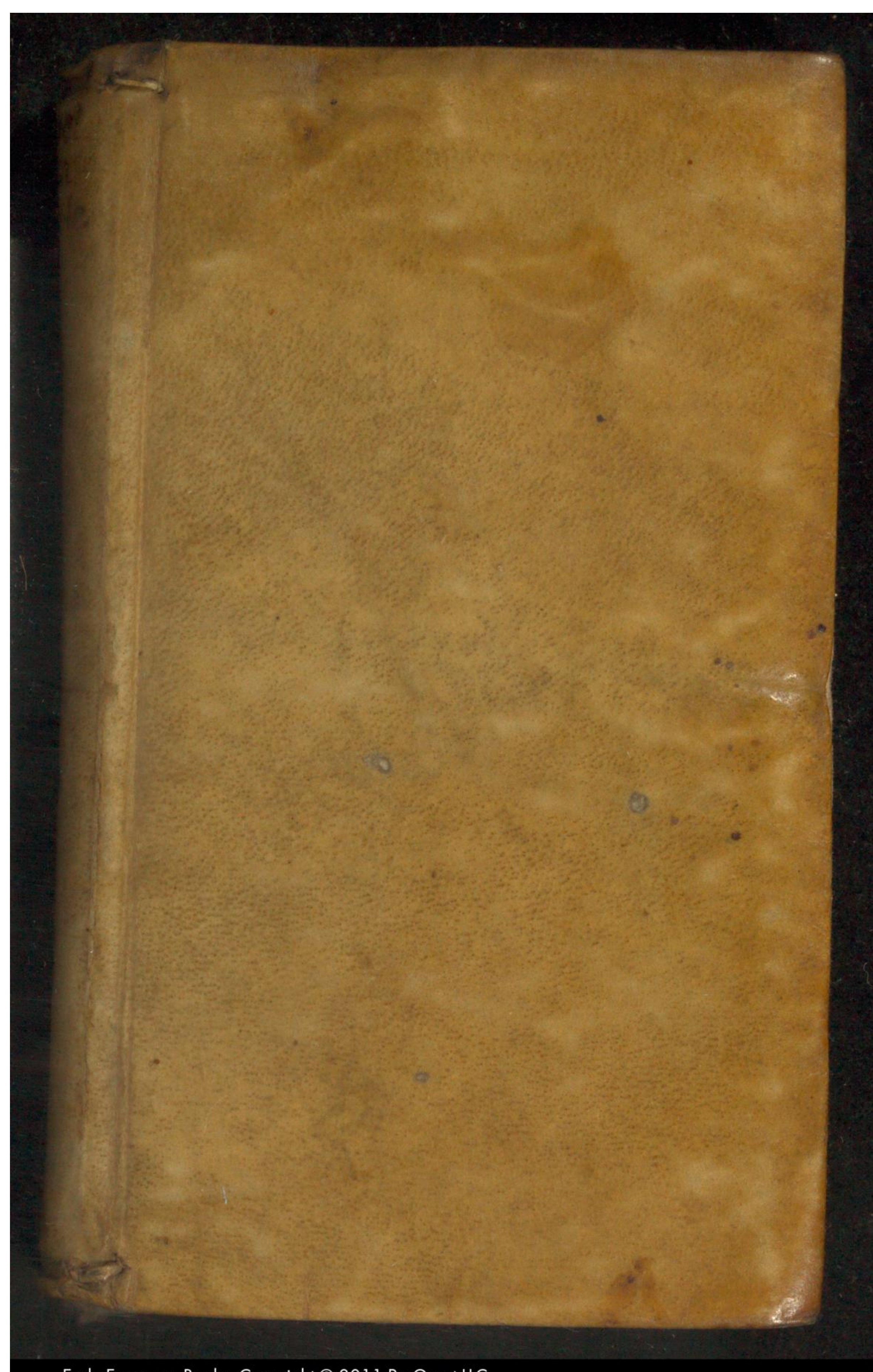
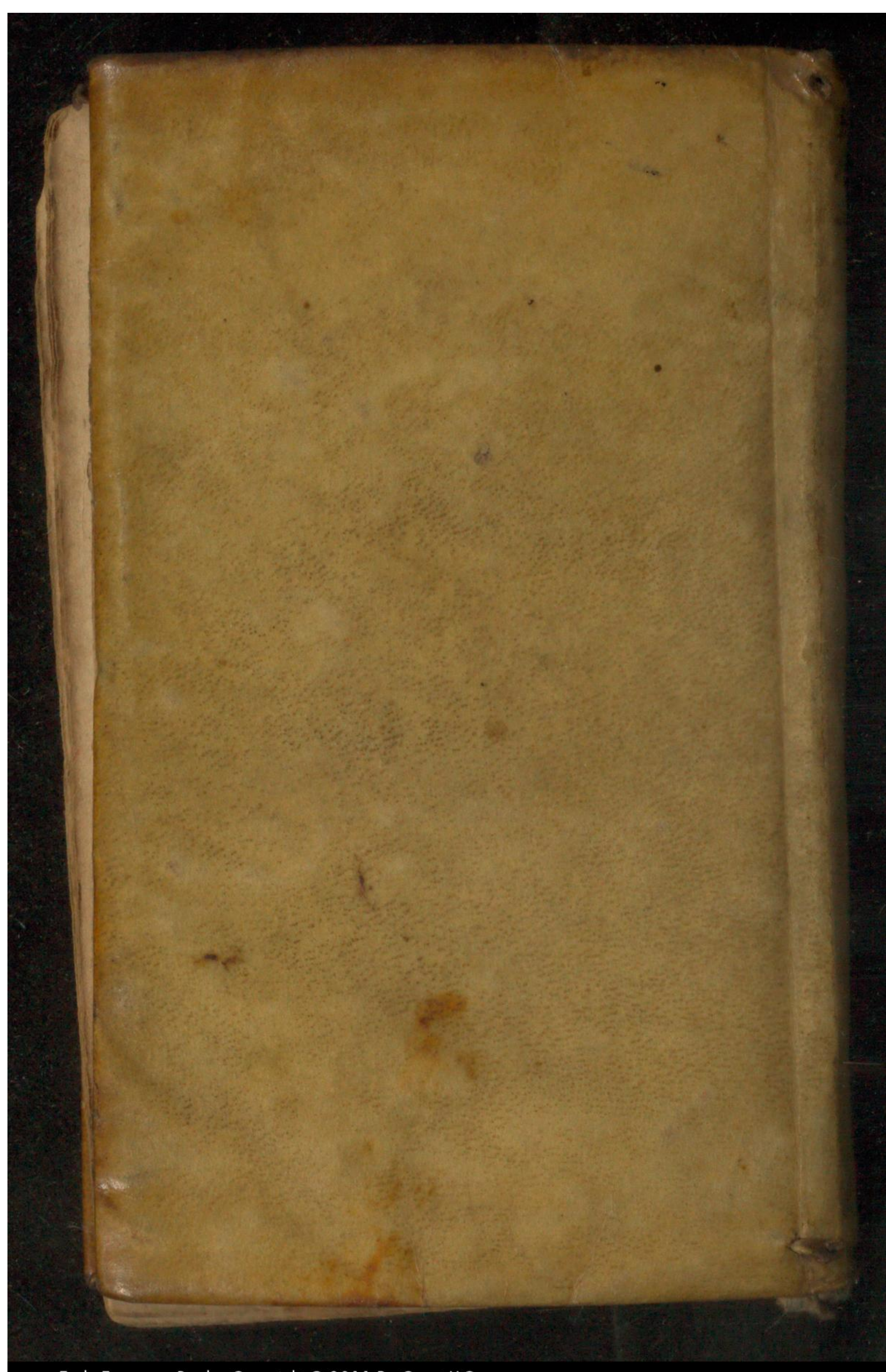


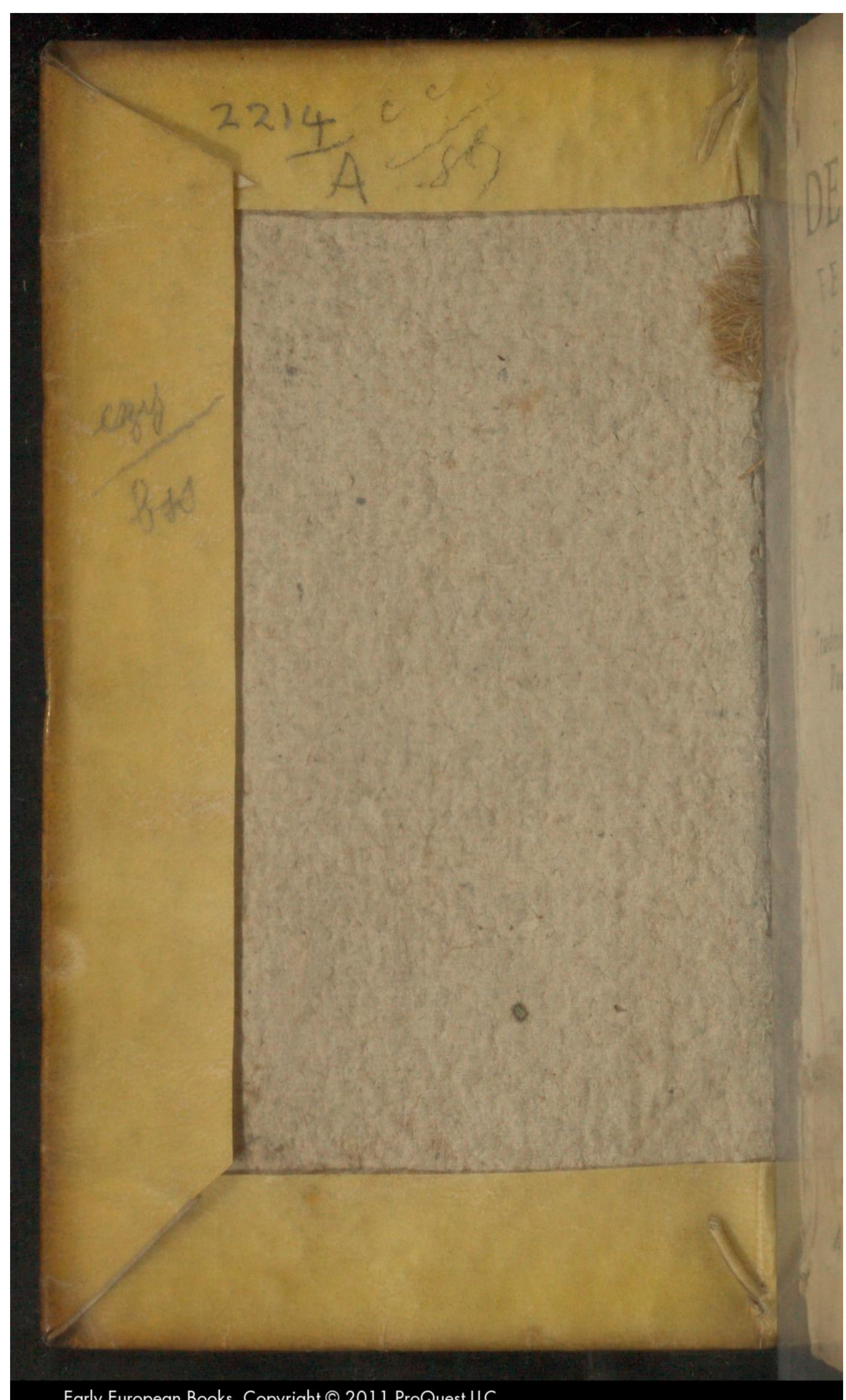











2214/A



TRAITÉ DE M^RE IEAN FERNEL, IADIS CONSEILLER ET premier Medecin du Roy,

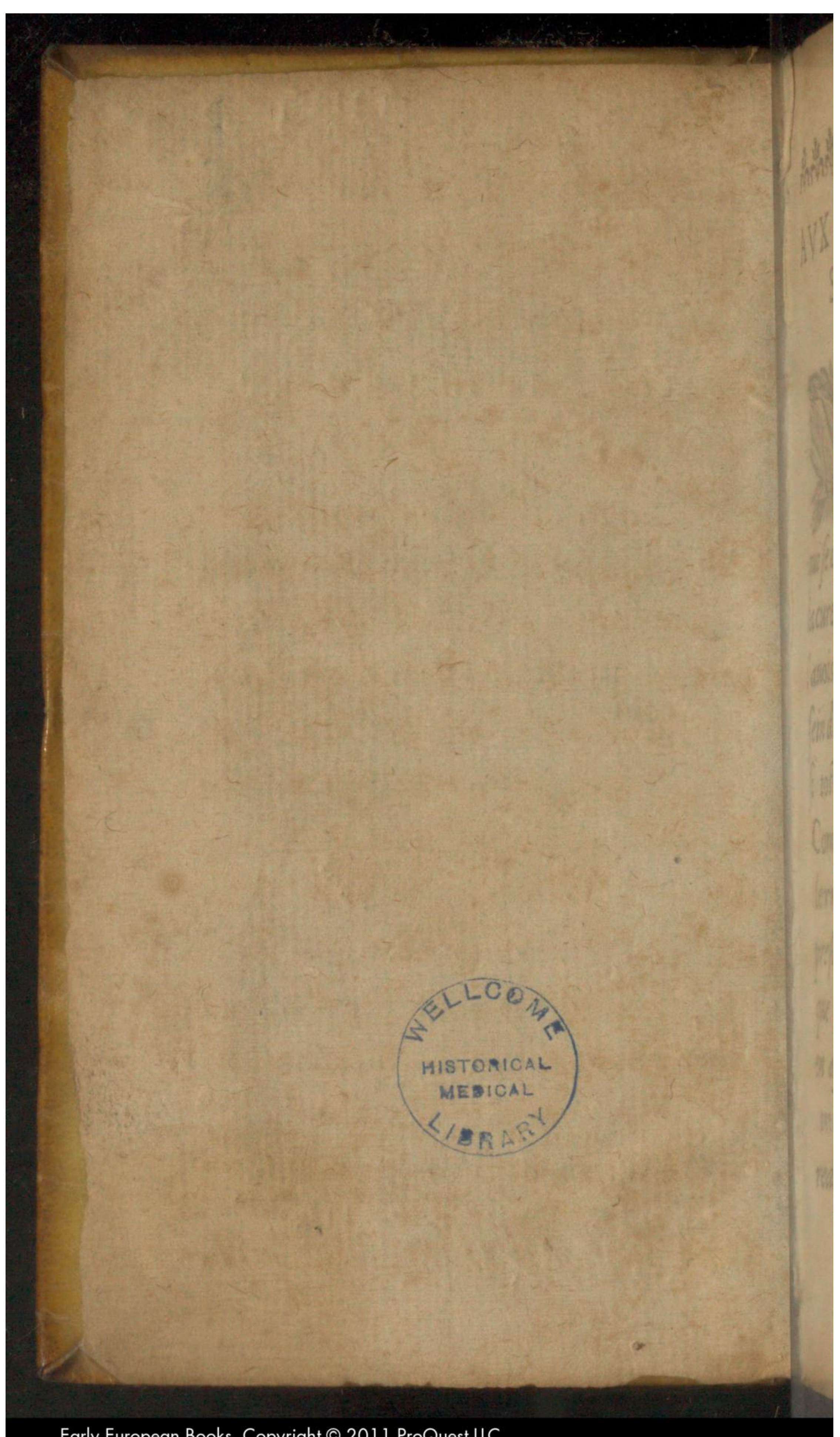
DE LA PARFAITE CVRE de la maladie Venerienne.

Traduit par M. MICHEL LE LONG, Prouinois, Docteur en Medecine.



A PARIS,
Chez NICOLAS & IEAN DE LA COSTE, mont S. Hilaire à l'Escu de Bretagne & en leur boutique à la petite porte du Palais, deuant les Augustins.

M. DC. XXXIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

AVX CHIRVRGIENS Studieux, Salut.

MESSIEVRS,

Considerant les abus qui se commettent iournellement en la cure de la maladie Venerienne, i'auois il y a quelque temps pris dessein d'en tracer quelque practique si tost que i'aurois mis fin à mon Commentaire sur l'Eschole de Salerne. Ce que pensant effectuer à present, ie me suis aduisé que presque tous les Autheurs modernes en ayans traicté ce seroit vn autre abus à moy de retourner à des redites, estant impossible presque

de faire autrement : i'ay ſeulement trouué bon de vous conſeiller de mettre à part vn tas de liures traictans de cette matiere, leſquels n'apportent que de la confuſion à vos eſprits, & faire choix de quelqu'vn, lequel tant pour l'vtilité publique, comme pour voſtre particulier honneur doreſnauant vous tienne lieu de tous les autres enſemble. Or entre pluſieurs ce traicté de Monſieur Fernel m'a ſemblé ſi diuin, & ſa practique ſi nette & ſi facile, que pour oſter tout ſujet de faillir, non ſeulement aux Charlatans & autres ignorans, qui pour la pluſpart ſont ceux qui ſe diſent maiſtres paſſez à penſer la verolle, mais auſſi aux

Chirurgiens de sçauoir & de merite, beaucoup desquels sont aheurtez à leurs vieilles erreurs touchant l'argent vif, au grand detriment de ceux qui se mettent entre leurs mains; ie me suis aduisé (quoy que peut estre au preiudice de mon honneur d'auoir mis en vn tel quel François vn Latin si elegant) de vous communiquer cette traductiō, afin qu'apres auoir gousté la doctrine de ce graue Autheur, vous suiuiez aussi sa methode, laquelle sans doute vous reüssira si vous voulez vous donner le temps & le loisir de la practiquer, & si vous vous en trouuez bien vous m'en sçaurez gré si bon vous semble. Adieu.



TABLE DES CHAPITRES CONTENVS en ce Liure.

Fin de la Table des Chapitres.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & Priuilege du Roy, il est permis à NICOLAS de la COSTE, Maistre Imprimeur, & Marchand Libraire en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer, faire imprimer & mettre en vente vn Liure intitulé, *Traité de M. Iean Fernel: De la parfaicte cure de la maladie Venerienne. Traduict par M. Michel le Long, Prouinois, Docteur en Medecine.* Et faisant deffenses tres-expresses à tous Libraires & Imprimeurs ou autres, de quelque qualité ou condition qu'ils soient, d'imprimer ledit Liure, le vendre ny distribuer par nostre Royaume, durant le temps & espace de six ans, si ce n'est de ceux dudit exposant, à peine de cinq cens liures d'amende, confiscation des exemplaires, & de tous despens, dommages & interests, comme il appert és lettres de Priuilege. Donné à Paris le 15. Octobre 1633. & de nostre regne le vingt-quatriesme.

Par le Conseil.

Signé, IOSSE.

TRAITÉ DE M[RE] IEAN FERNEL, IADIS CONSEILLER ET premier Medecin du Roy,

DE LA PARFAITE CVRE de la maladie Venerienne.

De la definition de la maladie Venerienne.

CHAPITRE I.



A maladie Venerienne (vulgairement appellée grosse Verolle) est vn vice de toute la substance, contagieux & occult, qui se manifeste par des taches, pustules, vlceres, & grandes dou-

leurs, & ne se contracte que par le congrez, ou autre sale attouchemẽt. Or pour faire voir quelle est la force & la nature de ceste maladie, dõt les Medecins iusqu'à present n'ont peu tomber d'accord, il faut tirer d'vn peu loing le sens & l'eclaireissement de ceste deffinition. Comme ainsi soit que toute maladie reside premieremẽt & de soy dans quelque partie du corps, & que toutes sont, ou similaires, ou dissimilaires: il faut de necessité que le mal Venerien, premierement & de soy subsiste dans les vnes ou dans les autres, ou dans toutes ensemble: Qu'il ne subsiste point és parties dissimilaires, premierement & de soy personne n'en doute, car il n'est ny maladie de conformation, ny de grandeur, ny de nombre, ny de situation: il reste donc qu'il soit

vn estat vicieux & contre nature des parties similaires, premierement & de soy : car pour auoir complication & concurrence auec tout autre genre de maladie, ou pour causer plusieurs accidens pernicieux aux parties dissimilaires, il ne faut pas inferer qu'il soit plus d'vne maladie, ny se persuader qu'il soit indisposition des susdites parties, premierement & de soy : car en pareil cas la fiévre les tenant toutes assiegées, pourroit estre censée, premierement & de soy maladie des parties dissimilaires, & ne seroit pas vne, mais plusieurs maladies : à quoy repugne l'authorité des Anciens. Mais il faut supposer qu'en tout il n'y a que trois genres suprémes de maladie : à sçauoir, l'intemperie, le desreiglement de la matiere, & la corruption de toute la sub-

ſtance, voyons auquel des trois on rapportera le mal Venerien: Premierement de le rapporter à l'intemperie, nous monſtrerons cy-apres en traitant de ſa cauſe, que cela ne ſe peut: bien moins encore au deſreiglement de la matiere, car il n'eſt ny molleſſe, ny dureté, ny relaxation, ny aſtriction, ny tenuité, ny eſpoiſſeur: & pour le faire court, ce n'eſt ny rarité ny denſité qui ſont toutes les maladies procedantes du ſuſdit deſreiglement: il faut donc de neceſſité le rapporter à la forme, laquelle eſtant la ſubſtance principale, voire preſque toute la ſubſtance de chaque choſe, ſes indiſpoſitions seront appellées maladies de toute la ſubſtance; partant à bon tiltre le mal Venerien ſera nommé tel. Maintenant, veu que des mala-

dies de toute la ſubſtance l'on en voit aucunes ſuiure quelque intemperie manifeſte, comme toutes les fiévres putrides & autres affections ſemblables des parties: autres ſuiure des cauſes plus occultes : voyons auquel rang des deux on placera la Venerienne. La maladie qui ſuccede à l'intemperie eſt manifeſte, eſtant pourriture ou germe d'icelle, ce qui ne conuient pas à celle-cy : donc il reſte à croire qu'elle tire ſa naiſſance de quelque cauſe ſecrette: Par les maladies occultes nous entendons icy, celles qui viennent, non de la diſſolution du temperament, ny de la ſimple pourriture, mais d'vne cauſe plus cachée, laquelle attaque premierement & de ſoy toute la ſubſtance du corps. Sous ce genre de cauſes on comprend tout

ce qui eſt malin, peſtilent & veneneux, dont la rigueur & cruauté s'aigrit & vomit ſa rage, premierement & principalement contre la chaleur naturelle & principe de la vie, auquel ayant iuré vne guerre irreconciliable, elle la luy fait de toute ſa nature; car ce n'eſt par la ſeule pourriture que ces cauſes nous offencent & reduiſent au hazard de la vie, comme pluſieurs modernes ſe ſont fait accroire, mais par toute leur eſpece & nature farouche & maligne. Or ce qui eſt veneneux entierement & de toute ſa nature nous attaque en 3. façõs, ou par la reſpiration & attraction de l'air, comme les ſemences de la peſte, ou par le contact exterieur, comme le venin des chiens enragez & des beſtes veneneuſes, ou par l'interieure reception, en guiſe de

viande, breuuage & medicament : Le plus foible de tous les venins est celuy qui n'a point d'effect s'il n'est pris par la bouche, d'autant qu'il ne subsiste pas en vne matiere aërienne & spiritueuse, ny pareillement en la tenuité de quelque humeur, mais en vne substance grossiere & terrestre : de ceste classe sont les champignons, l'orpiment, & infinis autres qui ne font pas mourir par leur odeur ny par leur attouchement, mais par la seule reception interieure : qu'ainsi ne soit les Chirurgiens en appliquent sur les vlceres malins, sans aucune risque de la santé des parties, & y reüscissent fort heureusement : d'où l'on iuge que telles drogues, ne sont ny malignes, ny dangereuses par le toucher, mais si l'on en reçoit par la bouche ; si-

nalement il arriue que le venin estant excité de ceste matiere crasse, par la vertu de nostre chaleur, entre dans les parties nobles, où se trouuant le maistre, il y declare effectiuement sa fureur & cruauté. Le venin qui se communique par la respiration est le plus present & pressant de tous, n'ayant besoin d'estre charié d'aucune humeur ou matiere plus crasse pour agir & passer en nous: mais comme il est fort subtil, estant attiré par l'haleine, il passe des poulmons au cœur le plus noble des visceres, d'où trauersant les arteres, en vn moment il se glisse par tout le corps : où premierement il infecte les esprits, en suite les humeurs, & fait en fin curée de la substance des parties solides. Quant au venin qui blesse par le contact, il a beaucoup

moins d'effect, & ses forces ne sont pas au seul air ou seul esprit, mais en quelque humeur qui luy sert de vehicule, tel venin s'attachant à quelque partie denuée de cuir, la blesse premierement par le toucher, puis apres les plus prochaines, & tout le reste du corps en suite : car ce n'est pas seulement l'haleine du chien enragé qui blesse quelqu'vn en l'approchant, mais sa morsure, qui fait entrer la baue & l'escume dans la partie entamée, par où la malice & venenosité s'empare lentement de tout le corps : que si ceste baue tōbe sur vn cuir entier & sain, elle ne produict aucun effect, d'autant que l'epiderme estant fort & compact, empesche que la substance de ces venins foibles & grossiers ne passent plus auant, pourueu qu'il ne

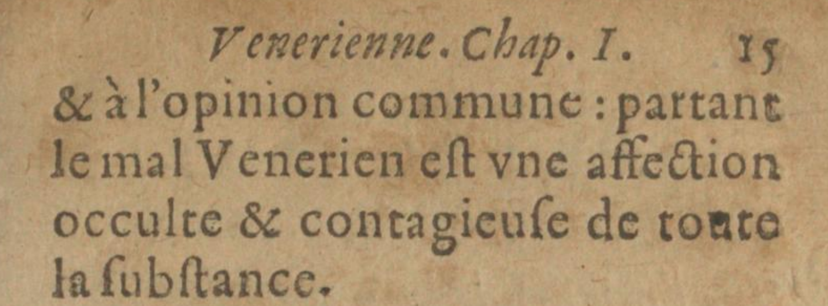
ſoit point coupé ou laceré. C'eſt ainſi que le venin des animaux, dont la baue eſt infecte paſſe dans le conuoy de quelque humeur, ainſi le venin des fleſches empoi-ſonnées, celuy de la ladrerie & de la maladie Veneriẽne n'eſt point attiré par l'inſpiration, mais gai-gne inſenſiblement tout le corps, quand l'humeur auquel il eſt ioint s'attache à quelque partie deſcouuerte de ſa peau. Toute-fois entre ces manieres de venins qui bleſſent par le ſeul attouche-ment, on faict recit de quelques vns, qui penetrans le cuir, bien qu'il ſoit eſpois & dur, ſe gliſſent au dedans preſque à la deſrobee, comme ceux du baſilic & de la torpille. Ces trois differences de cauſes occultes & veneneuſes en eſtabliſſent trois autres de mala-dies occultes, dont aucunes ti-

rent leur naiſſance de l'air; d'autres ſe contractent par l'attouchement, & les dernieres ſe forment de quelque matiere veneneuſe, retenuë & concentree au dedans. Toutes ces maladies à proprement parler ſont veneneuſes, mais en diuerſes façons, & auec diuerſité de cauſes: Car celles qui procedent d'vne matiere retenuë & priſonniere, ſans paroiſtre dehors, d'autant qu'elles ne ſe monſtrent point, & ne ſe communiquent aux parties voiſines, ſont appellees ſimplement veneneuſes: mais celles qui viennent de l'air, ou de l'attouchement, ſont dites contagieuſes; ou pource qu'elles ſont engendrees du rencontre d'vne cauſe externe & veneneuſe; ou pource que par leur communication, & mutuelle alliance el-

les gaſtent & alterent les parties voiſines. Mais celles qui ſe contractent par le ſeul attouchement, comme l'hydrophobie, la maladie Venerienne, & toutes celles qui peuuent arriuer par la bleſſeure des beſtes veneneuſes, ſont ſimplemet nommees contagieuſes ; les autres qui viennent de l'air, peſtilentes. Mais laiſſant à part & les veneneuſes, & les peſtilentes, il faut parler vn peu des contagieuſes. Les maladies contagieuſes de toute leur ſubſtance ſont, ou manifeſtes, ou cachees: les manifeſtes ſont l'vlcere du poulmon, la demangeaiſon, la gale, la lepre, les tignons, vlceres de la teſte, & ſemblables, leſquelles bien qu'elles s'engendrent & communiquent par le toucher, n'ont pourtant aucune malice cachee, mais viennent

d'vne manifeste pourriture, iointe à l'intemperie des premieres qualitez : Les contagieuses & occultes tout ensemble, sont celles qui premierement ont esté contractees par l'abord & rencontre de quelque venin externe, comme l'engourdissement que causent la torpille, ou le suc de pauot, l'hydrophobie, & generalement toutes celles qui viennent de la picqueure & morsure, tant des Scorpions & autres bestes veneneuses, que de la pointe des flesches empoisonnees. Nous pouuons à iuste tiltre placer la maladie Venerienne dans la liste de celles-cy : car n'ayant iamais esté contractée par la respiration ou attraction de l'air, & plusieurs n'en estans pas attaquez d'ordinaire en mesme temps, on ne la peut asseoir au rang des ma-

ladies populaires, & ne tirant point ſon origine du vice, ou mauuaiſe qualité des aliments on ne la peut conter au nombre des veneneuſes. Il reſte donc qu'elle ſoit rangee auec les contagieuſes, qui toutes ont chacune leur cauſe particuliere: Et jaçoit que peut-eſtre dans ſon commencement elle n'aye pas extraict ſa naiſſance des cauſes externes: pourtant, à raiſon qu'eſtant vne fois engendree, elle ne ſe communique plus que par contagion à la façon des autres de meſme nature, nous l'appellerons pareillement contagieuſe: autrement, ny la ladrerie, ny les maladies qui peuuent arriuer du meſlange d'icelle & de la Venerienne, ne ſeroient point logees au catalogue des contagieuſes, ce qui repugneroit à l'authorité des Anciẽs,



& à l'opinion commune : partant le mal Venerien eſt vne affection occulte & contagieuſe de toute la ſubſtance.



De l'origine de la maladie Venerienne.

Chapitre II.

L'An de nostre salut, mil quatre cens nonante & trois (ou deux selon aucuns) ce mal parut au siege de Naples, premierement en l'armee des François, qui pour ce le nommerent mal de Naples, & les Napolitains mal François: Les Theologiens asseurerent que la cause de ce mal estoit vne vangeance diuine, preschans qu'il estoit enuoyé d'enhaut pour le

chastiment de nos crimes, & particulierement pour estre le supplice des paillards: les accidents de ce mal si horrible effrayerent tellement les esprits superstitieux des femmelettes & simples gens que plusieurs commencerent à reclamer en telle destresse, l'assistance particuliere de quelques Saincts. Il ne manqua pas de s'y trouuer aussi des Astrologues, & speculateurs des Meteores, qui reprenans de plus haut les causes des maladies populaires, en accuserent vne certaine constitution extraordinaire des Astres, & deux Eclypses de Soleil qui versoient en l'air quelques semences de pourriture, nommans Epidemique telle maladie, l'opinion desquels a depuis esté suiuie de plusieurs Medecins. Quant à moy, ie tiens &

crois que ce mal vient, ou de quelques Isles de l'Amerique, dans lesquelles i'ay sceu qu'il est fort commun, & qu'il fut apporté par les Espagnols en l'armée des François: ou qu'au moins il fut semé là mesme par quelque femme publique grandement impure & gastee, dont le venin s'est apres espandu par toute l'Europe, l'Affrique & l'Asie, voire mesme a passé iusques à l'extremité des Indes, & dans tous les païs qui commercent auec les nostres. Car si dauanture, suiuant la condition des maladies Epidemiques celle-cy est venuë de certaine influence des Astres, pourquoy n'a-t'elle pas attacqué plusieurs personnes en peu de iours, & n'a cessé finalement au bout de quelque temps? veu que ceste peste Anglicane dont on

parle tant, ayant pris naiſſance dans ce ſiecle, a ſouuẽt paru de la façon, & eſt entierement diſparuë. Ainſi toutes les maladies populaires deſcrites par Hippocrate, comme auſſi les veroles & rougeolles des petits enfans ont touſiours leur fin auſſi bien que leur commencement. Or la maladie Venerienne tira ſon origine d'vne ſeule ou de fort peu de perſonnes au ſiege de Naples, par l'attouchement deſquelles elle s'eſt entretenuë parmy le monde ſans auoir encore trouué ſa fin. Partant nous auons icy lieu d'accuſer la credulité trop legere de pluſieurs Eſcriuains, qui diſent auoir veu beaucoup de filles cloiſtrees eſtroictement en des Monaſteres, entachees de ce mal ſans auoir eu iamais compagnie d'hommes, ou s'eſtre ſoüillées

d'aucun ſale attouchement, par la reſpiration de quelque air infect ſeulement. Non moins eſt digne de mocquerie l'opinion de ceux qui conteſtent que ceſte maladie vient le plus ſouuent par le vice & corruption des aliments, comme ſi long temps auparauant les hommes n'auoient pas vſé de viandes corrompuës ſans encourir ce mal : ou comme s'il n'auoit iamais attaqué que les pauures & ſimples gens, qui la plus part ne mangent que des choſes mal ſaines, & faciles à ſe corrompre, mais les grands Seigneurs, & les Rois meſmes qui ne ſont ſeruis que de viandes exquiſes, & curieuſement choiſies. Pluſieurs ont eſcrit auſſi que de temps en autre ceſte maladie ſe changeoit manifeſtement, declinoit & vieilliſſoit de telle ſorte

que dans peu de temps on espe-
roit en voir la fin: car ils disent
que dans son commencement
elle estoit si sale & vilaine, que
l'on croiroit à peine celle de ce
temps estre d'vne mesme espece.
L'on y voyoit paroistre plusieurs
vlceres inegaux & raboteux, a-
yans la grandeur & forme de
glands de chesne, dont il couloit
vne humidité sanieuse, tellement
infecte & puante que c'estoit la
commune opinion, que quicon-
que vne fois en sentoit l'odeur,
estoit incontinent frappé de la
mesme maladie. La couleur des
pustules estoit d'vn verd noira-
stre dont le regard ne trauailloit
moins les malades que la douleur
qu'ils sentoient. C'est pourquoy
tant s'en faut que l'on voulust
toucher au mal, que chacun crai-
gnoit seulement de le regarder,

& en auoit plus d'horreur que de quelqu'autre que ce fuſt. Or celuy d'apreſent, qui a ſuiuy l'autre, n'a pas beaucoup de puſtules ny d'vlceres, mais des douleurs fort cruelles, auec quelques eminences dures & ſcirrheuſes. Celuy-cy plus ſupportable, quant à la ſaleté, l'eſt deuenu moins, quant à la douleur : ce qu'il ne faut pas attribuer à la condition & nature de la maladie tendante à ſon declin, mais à la cure de pluſieurs faite à rebours de bien. Car elle eſt tellement formidable aux hommes, qu'au moindre ſoupçõ d'icelle l'on a recours tout auſſi toſt au vif argent, qui veritablement eſtaint l'ardeur des puſtules, & deſſeiche les vlceres, mais augmente les defluxions & douleurs des iointures. C'eſt pourquoy ſi Dieu Tout-puiſſant par

ſa clemence ne l'eſtaint, ou qu'il ne tempere la concupiſcence des hommes plus effrenee que iamais, ie crois qu'il eſt impoſſible d'en voir la fin, & que ſa duree eſgalera celle du monde.

De la cause efficiente de la maladie Venerienne selon l'opinion d'aucuns.

CHAPITRE III.



OVS auons parlé cy-dessus de l'origine & cause estrangere du mal Venerien : à present il est temps de discourir plus exactement de sa cause efficiente, dont la cognoissance sur tout est necessaire pour en acheminer la guarison. Plusieurs grandes & ennuyeuses questions ont esté diuersement concertees entre les modernes, touchant sa nature, son essence, & sa

& sa qualité, mais iusques à present elles n'ont point encore esté bien decidees : l'vn d'iceux en accuse l'intemperie du foye, grãdement seiche, & quelque peu trop chaude, qui luy est imprimee par contagion, & icelle premierement simple, puis apres composee par le surcroist de l'humeur malin, lequel estant poussé par la nature dans les chairs & habitude du corps, excite solution de continuité, fait des pustules & vlceres, cause des douleurs, des nœuds & duretez, & en vn mot incommode extremement les personnes : & dit celuy-là, qu'il ne faut point s'esmerueiller si iusques à present les medicamens ordonnez à toute sorte d'intemperie n'y ont rien faict ; d'autant que toute intemperie seiche de quelque partie noble,

principalement du foye, consomme & dissipe beaucoup d'humeur radical, & ne peut estre ostee ou moderee sinon auec vne grande industrie, & administration exacte des medicaments, veu que toute autre intemperie facilement est corrigee. Que ce soit vne intemperie chaude, l'on le cognoist, dit-il, par la nature de la chose mesme, & les dispositions qui l'accompagnent, entant que les pustules & vlceres de ceste maladie ont vne remarquable dureté; or la dureté vient ou de la pituite crasse, ou de la melancholie: mais la pituite estant incrassee, ne ronge pas, car les erosions qui sont accompagnees de dureté, recognoissent pour cause vne matiere crasse & dense. De plus, vne matiere deliee cause des erysipeles, ou des dartres:

or les vlceres en ce mal ſont caues & profonds; en fin les vlceres de la maladie Venerienne ſe guariſſent par les remedes meſmes dont les Arrabes ont vſé contre ceux qui viennent d'vne matiere ſeiche & bruſlee : partant il faut neceſſairement qu'ils ſoient cauſez d'vne matiere chaude, ſeiche & denſe. Or ceſte matiere deriue du foye, non d'ailleurs: car c'eſt vn theoreme, & maxime tres-aſſeuree dans la Medecine, que quelque action que ce ſoit, eſtant eſgalement bleſſee par tout le corps, il faut de neceſſité que ſon principe naturel ſoit mal affecté: Par exemple, tout le corps ne peut eſtre priué de mouuement & ſentiment, ſi le cerueau principe d'iceux n'eſt bleſſé, ny les arteres priuees de leur battemẽt, ou ſouffrir grande diminution

d'iceluy, ſans vn manifeſte intereſt de leur principe qui eſt le cœur: Ainſi certes de meſme le ſang eſtant vniuerſellement vicié dans les parties, le foye eſt bleſſé neceſſairemẽt, & tel qu'eſt le vice de celuy-là, telle eſt la mauuaiſe diſpoſition de celuy-ci. Or eſt-il que tous ceux qui ſont engagez en ceſte maladie paroiſſent comme liuides & noiraſtres, perdans le vermillon de leur couleur, tant en la face qu'au reſte du corps; teſmoignage que tout le ſang que fait leur foye eſt groſſier, eſpois & corroſif, lequel eſtant apres chaſſé vers les parties ſuperficielles du corps, ſoüille le cuir d'vne ſale teinture: car tel eſt le cuir en la ſurface, tels ſont les humeurs peccans au centre du corps; ſi ce n'eſt que la violence du froid, ou quelqu'autre

occasion les resserre au dedans. Tous les autres s'accordent en vn point que l'adustion des quatre humeurs, & vne certaine impression maligne, iointe à icelle sont la cause antecedante de cette maladie, cependant qu'il ne paroist ny douleur ny pustules, & que les mesmes sont cause conioincte & contenante quand lesdites douleurs & pustules se manifestent. Ceux-cy disent encore que les humeurs contractent leur vice & pourriture, ou par la respiration d'vn air infect & malin, ou par l'vsage des viandes, & des eaux alterees de corruption, ou par l'attouchement & compagnie de quelqu'vn entaché de ce mal. Vn certain quidan a mis par escrit que ce mal n'est autre chose que la suppuration d'vn sang depraué, qui s'estant des-

ſeichee ſe tourne par apres en tumeurs & nodoſitez fort dures, dont la ſource qui eſt le foye mal diſpoſé deuient tous les iours de plus en plus feconde. Mais pour donner iour à la verité voyons vn peu quel poids ont les raiſons de ces Meſſieurs. Il eſt tout manifeſte, veu la façon que ce mal dangereux attaque & ſe fortifie en nous, qu'vne intemperie ſeiche n'en eſt pas cauſe : Car toute intemperie des viſceres, principalement la ſeiche ſe contracte lentement, & ce, ou faute de boire, ou par vn long vſage de choſes chaudes & deſſeichantes, eſtant la ſiccité vne qualité paſſiue, qui a bien peu de vertu d'agir. Or bien que la cauſe de cette maladie ne ſe deſcouure pas ſoudainement en nous, mais comme le venin du chien enra-

gé s'y tienne quelque temps cachee, toutefois elle se contracte presque tousiours en vn instant, & en moins d'vn iour ou deux, ou du moins en fort peu de tẽps, & graue des marques certaines de sa presence, par quelque vlcere ou autre symptome sur la partie qui la premiere l'a receuë, puis allant plus auant peruertit l'estat du corps, mesme du plus sain qui se puisse trouuer. Ie demande si le foye peut estre desseiché si tost, son humidité radicale consommee de mesme, & l'humeur aduste qu'il aura produit chassé si brusquement à la surface du corps ? dictes moy ie vous prie quelle peut-estre, ou bien en quelle autre maladie vit-on iamais vne separation si soudaine d'humeurs, & vne intemperie si promptement formee?

Nous ſçauons que dans la fiéure peſtilente, lors que les eſprits du cœur ſont infectez, ſoudain par l'attraction de l'air corrompu, le cœur eſtant violemment aſſailly vomit le charbon & le bubon comme des marques & ſignes funeſtes de ſa détreſſe : pourtant alors les viſceres ne ſont bruſlez ou deſſeichez ; d'autant que le cœur eſtant inueſty d'vne qualité dont la malice n'eſt explicable, ſouuent eſt ſuffoquee premier que le temperament des viſceres puiſſe eſtre changé : De plus, ie demande, qui veid iamais vne intemperie contagieuſe? Et c'eſt mal conclud d'inferer que pour voir des eminences dures, & des vlceres ſerpigineux ſuiure la maladie Venerienne immediatemẽt, le foye qui en eſt le principe doiue eſtre attacqué

ſoudain d'vne ſeiche intempe-rie : d'autant que tout cela ne prouient pas tant du vice ou de la mauuaiſe conſtitution du foye que de la malice de la cauſe qui conuertit les humeurs en la prauité de ſa nature. Partant l'intemperie chaude & ſeiche du foye ne peut eſtre cauſe du mal Venerien. C'a certainement eſté choſe indigne de la grauité d'vn tel Philoſophe, de ne voir goutte en vne affaire ſi claire. Pour les opinions de tous les autres qui ne propoſent qu'vne ſimple corruption & aduſtion des humeurs ie les paſſe ſans m'y arreſter: attendu que les nouices en Medecine, meſme les ſimples Barbiers ont oüy dire qu'au temps paſſé l'on a veu courir pluſieurs maladies, cauſees de la pourriture de toute ſorte d'humeurs, ſans que

iamais ce mal ait paru : & que la maladie Venerienne ne fut oncques bien guarie par les remedes qui corrigent & arreſtent la pourriture.



La vraye cause efficiente de la maladie Venerienne.

CHAP. IV.

LA cause efficiente de la maladie Venerienne est vne qualité occulte & veneneuse, ou plustost vn pernicieux venin contracté par contagion & attouchement, lequel bien qu'il soit leger & comme sans corps, eschappant la cognoissance de nos sens, toutefois il n'est pas seul & simple, mais subsiste dans vn humeur, ou quelqu'autre corps qui luy sert d'appuy & de vehicule ; car par quel moyen vne puis-

ſance incorporelle pourroit-elle violenter noſtre corps. La force & l'energie de ce venin demeure quelquefois en nous long temps cachée, mais en fin auec le temps elle ſe manifeſte par quantité de ſignes infaillibles & certains. Car comme le venin du Scorpion ou du chien enragé, commençant à la partie la premiere infectée, ſe reſpand par tout le corps, ſans que l'on s'en apperçoiue; de meſme celuy-cy, imitant en tout la nature & condition des maladies contagieuſes : mais ſignamment il ſe contracte par le congrez & accouplement venerien, duquel il a tiré ſon nom, par la frequence duquel le mal s'eſt multiplié parmy les hommes, en telle maniere, que l'impureté d'vn ſeul a peu à peu reſpandu ſa malice par toute la terre habitable, pour ſer-

uir de fleau rigoureux aux infames paillards. Partant celuy qui vient aux embraſſemens auec vne femme ſoüillée reçoit le mal par les parties honteuſes; la nourrice alaictant vn enfant infecté, par les mammelles : l'enfant ſuccant vne nourrice infectee, tãtoſt par la bouche, tantoſt par les viſceres; la Matrône aſſiſtant à l'enfantement d'vne femme infectée, l'infecte par la main : celuy qui dort auec vn verolé qui ſuë, par le cuir & parties ſuperficielles; celuy qui reçoit la ſaliue par vn baiſer eſtroit, eſt attrapé par la bouche. Toutefois, d'autant que la puiſſance de ce venin eſt aſſez foible & de peu d'effect: elle n'a point de pouuoir que ſur des parties nuës & deſcouuertes à ces iniures, & celuy qui eſt deſia ſoüillé, ne peut ſoüiller vn autre

par ſon haleine ſeule, mais en eſpanchant ſur luy quelque humidité tirée de ſoy; i'entends que ce ſoit ſur vne partie denuée de ſon epiderme, de laquelle le mal prendra ſon commencement. Entre les parties par où la maladie commence, le malade court plus grande riſque de ſa vie, des vnes que des autres. Le mal plus dangereux de tous, eſt celuy qui commence par l'interieur dans la profondité des viſceres, ou par les parties genitales, les autres ſont plus legers & moins perilleux. Quelle que ſoit la partie dans laquelle la maladie eſtablit premierement ſon ſiege, là pour marque de ſon venin, elle y produit vne puſtule, puis en ſuitte quelque petit vlcere, de là s'aduançant dauantage, elle prend racine, & peu à peu par la conti-

nuation des parties, ſe gliſſe dans les parties interieures, & d'vn petit commencement s'accroiſt, multiplie & fortifie, iuſques à tant que ſa malice ſoit eſpanduë, non ſeulement par les eſprits & les humeurs, mais auſſi par la chair & les parties ſolides, & en fin ſi de bonne heure l'on n'y met remede, deſtruit & ſaccage tout le corps, de la façon preſque que ie vais eſcrire. Lors que le venin, par exemple, commence à paroiſtre aux parties honteuſes, humectées par le congrez. Il y attire premierement des puſtules & des vlceres rebelles & malins: En apres la vapeur où l'eſprit entrant par le conduit cauerneux de la verge (car il n'eſt pas croyable qu'il y entre aucune humeur) infecte le ſang de la veine caue, & l'eſprit de la grande artere, lors

le bubon paroiſt auſſi en l'aine: de là les vaiſſeaux ſpermatics, & les reins eſtans atteints du meſme vice, paroiſt la gonorrhée, durant laquelle ces parties ſemblent dégorger vne ſanie & matiere virulente, qui eſt au comble de toute ſaleté : Quand ce mal cruel & horrible s'eſt emparé deſia du foye & du ventricule, l'on endure couſtumierement quelque flux de ventre leger, & incontinent le ſang reçoit la meſme infection que le foye, laquelle il porte par ſes vaiſſeaux dans les parties, le cuir & les muſcles, où finalement la malice parauant cachee vient à ſe monſtrer, faiſant ſortir des puſtules liuides & rougeaſtres, auec quelques petits vlceres crouſteux, & dartres fort vilaines : à quelques vns des vlceres cauerneux & malins, aux

bilieux, mangeans & corrosifs: chancreux aux melancholics: aux pituiteux non si cruels, mais plus sales, distillans vne morve sanieuse & fort puante: aux sanguins plus frequents en guise de charbon, ayans tous les lévres fort dures, tumefiees & renuersees, lesquels apres auoir mangé la chair, rongent les os, premierement les plus tendres, comme ceux du nez & du palaist, en suite les plus durs, qui tombent auec le temps estans pourris & cariez. Apres quand le mal inuestit le cerueau & la principale forteresse du corps, on amasse de necessité plusieurs excrements pituiteux suiuant la condition de la partie, lesquels (s'ils sont retenus dans la teste) causent vne cruelle & violente douleur, ou s'ils se logent entre le crâne & le

cuir qui le couure, ou ſont chaſſez ſur les membres & iointures, ils excitent des douleurs inſupportables, tant en leur duree qu'en leur violence, qui pour l'ordinaire s'aigriſſent la nuict, ou produiſent des eminences fort dures, & tumeurs ſcirrheuſes qui ſont touſiours accompagnees de douleurs: car jaçoit que la matiere paroiſſe pituiteuſe, toutefois eſtant imbuë de la malice du venin, elle eſt accompagnee d'acrimonie: d'où vient que ſe cachant ſouz les membranes qui reueſtiſſent les os, elle y cauſe douleur, tant par diſtenſion que par acrimonie: d'autre part ſe coulant comme par des tuyaux & conduits fort petits en la ſubſtance des os, les eſtend & dilate en tumeur, les ronge & conſomme par carie & pourritu-

re: Si cette matiere mordicante est d'aduanture moins acre, & ne fait au cuir aucune erosion, elle s'espand à la racine des cheueux, y causant par sa vapeur veneneuse & maligne, la pelade, dans laquelle l'on a veu plusieurs personnes sans cheueux, sans sourcils, sans barbe, sans poil, ausquels par apres ils sont reuenus. Or veu que l'on voit paroistre quasi par tout plusieurs signes de cette maladie, toutefois on n'en aperçoit aucun dans les vrines, & personne ne peut par icelles descouurir aucune marque de venin, non plus de celuy-cy que des autres. Or si maintenant nous esleuons nostre iugement, & bãdons les nerfs de nostre esprit à la consideration de ce peu que nous venons de dire de ceste maladie, qui est-ce qui ne verra ma-

nifeſtement combien elle eſt pernicieuſe? qui voudra nier qu'elle ne ſoit participante de venin? car ſi la moindre portion de ſon engeance trace par le corps de la meſme façon que celle que le chien enragé luy communique par ſa morſure, comment ne ſera-t'elle veneneuſe? car elle n'attaque pas ſeulement les parties externes & viſibles, mais ſans eſpargner les internes penetre iuſques au fond des viſceres plus cachez que la diſſection des corps morts a fait voir maintefois tous vlcerez & plains de puſtules. Partant en cette maladie, & autres veneneuſes pluſieurs ſont ſujets à ſe tromper par vne raiſon captieuſe & grandement friuole, en ce que voyant tous ces ſymptomes accompagnez du vice de quelque humeur, ils n'y conçoi-

uent autre chose que l'humeur, ne voulant esleuer leur esprit plus haut, ny par vne consideration plus penetrante raisonner à part eux, s'il n'y a rien souz iceluy dans quoy consiste la cause principale de la maladie: ce qu'a l'exclusion des sens exterieurs, l'intellect de la raison peuuent comprendre, faute dequoy, confessons qu'il faut demeurer en extreme ignorance des choses: mais gardons cecy pour vne autrefois. Nous auons dit cy-dessus que personne n'est surpris de ce mal, si ce n'est par attouchement: or le plus frequent attouchement, est celuy du congrez; partant les enfans & vieillards qui ne font point exercice du bas mestier en sont rarement attaquez: plus souuent & facilement ceux qui se plaisent beaucoup au jeu d'a-

mour, & pour ce sujet il commence bien souuent aux parties honteuses, jaçoit que par fois il se face voir premierement en d'autres endroits selon la diuersité du contact & des approches. Or seulement celuy qui est pur, est infecté par vn impur, ou bien vn impur par vn qui l'est plus que luy: iamais par vn semblable ou moins impur. Ceux qui sont esgalement impurs peuuent coucher ensemble sans se nuire l'vn à l'autre, & toutefois tous deux peuuent offencer vn autre plus pur. Souuent on prend le mal d'vne garce qui n'est point encore atteinte, lors que l'on se mesle auec elle incontinent apres quelqu'vn qui n'est pas net. L'impureté ne doit pas estre considerée seulement au cuir, pource que le leuain de ce mal inueteré, sou-

uent demeure dedans enfermé ſans ſe manifeſter à l'exterieur. Quant à ceux qui ſont attrapez de la maladie, ſelon leur naturel & maniere de viure, ils en ſont ou toſt liberez, ou long temps detenus, & minez totalement: En Italie, Eſpagne, & par tout où les hommes ſont ſobres, elle eſt plus douce & moins moleſte: Les Allemands à cauſe de leur yurongnerie & viure deſordonné, comme ils en ſont plus long temps detenus, auſſi plus violemment en ſont-ils trauaillez, & en ſecond lieu les François.

Des especes, signes & symptomes de la maladie Venerienne.

CHAP. V.



VELQVES personnages ayans plus d'égard aux symptomes qu'à l'essence de ceste maladie, ont estably plusieurs differences d'icelle: toutes pourtant n'ont qu'vne & mesme essence, distincte seulement de degrez, qui la rendent, tantost legere & supportable, tantost fascheuse & griefue: la diuersité des corps qu'elle attaque

que n'est pas aussi petite : de sorte qu'il arriue par l'vne & l'autre cause qu'elle fait naistre des accidents tantost faciles, tantost difficiles à supporter. La premiere espece & la plus douce, à mon aduis, est quand le poil du menton & de la teste tombent, sans autremẽt endommager le corps, estant le venin en vne vapeur fort subtile qui s'esleue aux extremitez du corps & à la racine du poil : Et comme la fiévre diaire differe de la putride, de mesme cette espece differe des autres. La seconde vn peu plus fascheuse tache tout le cuir de certaines petites marques qui sont sans aucune eminence, semblables à des lentilles, tantost rouges, tantost iaunes, que l'on ne peut esteindre ny effacer que la racine du mal ne soit entiere-

ment arrachee : le venin de celle-cy gist en vn sang fort tenu, sans estre au reste accompagnee d'autres symptomes plus fascheux. La troisiesme espece plus grieue que les susdites est la vraye maladie Venerienne : celle-cy se declare par des pustules rouges ou iaunes, de figure ronde, seiches & sans pus, qui par apres se couurent d'vne crouste seiche, qui pullulent premierement autour du front, des tempes, & derriere les oreilles, puis apres par tout le corps, lesquelles estans negligees ne cessent de tracer & ronger le cuir en telle sorte, que de pustules elles deuiennent vrays vlceres, qui tous sont presque virulentes & sordides. Les parties voisines du siege, du nez, & de la gorge pour estre delicates sont les premieres vlcerees. Or

les puſtules & vlceres commencent à germer quand le foye & la maſſe des humeurs ont receu le venin, dont ſoudainement les parties molles & charnuës ſont endommagees. La quatrieſme eſpece ſuccede aux precedentes, quand ce mal prenant le deſſus, attaque les os, ligaments, membranes & nerfs. Ces parties eſtans viciees amaſſent pluſieurs excrements cras & gluants chacune ſelon ſa nature & condition, & iceux non ſimplement tels, mais accompagnez d'vne qualité maligne, qui tombent quelquesfois ſur les tendons, & le plus ſouuent coulent entre les os & leurs perioſtes, là où ſeparans la membrane de l'os, ou la picquans par l'acrimonie de leur venin ils cauſent des tourments implacables, qui preſque touſiours la nuict re-

doublent leur violence. En ſuite de ces excrements amaſſez ſe forment des tumeurs ſcirrheuſes, qui cauſent beaucoup plus de douleur qu'elles ne ſont dures, leſquelles s'attachans aux os les amplifient, dilatent & minent de telle ſorte que ſouuent on en a veu des figures monſtreuſes. En fin le corps eſtant attenué de veilles, de peines & douleurs, tout maigre & ſec, eſt abandonné de la vie.

De cecy l'on recueille quelle eſt la nature & condition de cette maladie, & combien elle a de degrez qui luy tiennent lieu de differences : maintenant il faut deduire par ordre, & ramaſſer en vn les ſignes plus certains d'icelle, vrays ſymptomes, ſuyuans ſa cauſe efficiente, deſia ça & là propoſez. S'il arriue donc que

ca
prop.

la barbe & les cheueux tombent sans qu'aucune maladie longue ou aiguë aye precedé, & que l'on uoye plusieurs petites taches iaunes ou rouges à guise de lentilles florir sur le cuir, le mal est contracté, dont on est informé plus asseurément si quelque signe auantcoureur a precedé à la verge ou aux aines. On fera pareil iugement si l'on void bourgeonner autour du front, des tempes & derriere les oreilles, en suite à la teste, au siege, & par tout le corps, des pustules rouges, iaunes ou liuides, de figure ronde, lesquelles estans seiches & sans pus au commencement, se couurent apres d'vne crouste seiche, ou s'excorient, se cauent, & degenerent presque tousiours en des vlceres sordides & ronds. Mais il est bien mal-aisé d'expli-

quer exactement par escrit les differences qui distinguent ces pustules & vlceres malins d'auec les autres simples : la plus seure cognoissance d'icelles depend de l'œil, & de la frequente practique. Si les douleurs rudes & pressantes qui s'aigrissent la nuict ne sont pas aux iointures, mais au milieu des membres, ausquels se soient attachez des nœuds & duretez, concreez d'vne matiere crasse & lente, ou que l'os soit pourry & mangé de carie, c'est signe qu'il y a long temps que le mal a pris racine, si bien que plusieurs ou quelques vns de ces signes paroissans, nous confirment la presence du mal, & nous admonestent de proceder hastiuement à sa guarison. I'en voy plusieurs qui mettent vn tas de symptomes entre les signes de la

maladie Venerienne, qui ne luy ſont aucunement propres & particuliers, & par telle confuſion broüillent les eſprits des ieunes eſcholiers, non encore exercez en l'art, & confirmez par la pratique. Car à quel propos mettre parmy ces ſignes la laſſitude, la perte d'appetit, l'aſſopiſſement, la couleur paſle du viſage, la rudeſſe de la langue, & vne infinité d'autres qui iournellement arriuent ſans cette maladie? maintenant, pource que ſouuent elle vient à la ſourdine, & demeure long temps au corps, ſans ſe declarer par aucun des ſignes ſuſdits il faut traicter exactement de quelle façon elle ſera diſcernee des autres maladies.

Lors donc que nous auons quelques coniectures, mais douteuſes de ce mal. Il faut s'il eſt

possible monter à sa source, & considerer toutes les parties, par lesquelles il peut auoir eu commencement : & d'autant qu'il ne se communique que par attouchement, il est necessaire qu'il paroisse quelque marque sur la partie, par laquelle le venin est premierement entré. Posons le cas, quelqu'vn par exemple, qui depuis long temps se plaigne d'vne douleur aux espaules, & partie posterieure de la teste, qui le tourmente de nuict plus que de iour, qui ne s'appaise, ny par purgations legitimement prescrites, ny par remedes topics: apres que ceste douleur externe a ainsi long temps peiné le malade sans aucun abcés ou tumeur manifeste, il faut necessairement que quelque humeur froide coule peu à peu de la teste

ſur cette partie, ou bien qu'il s'y amaſſe & engendre par le vice & debilité d'icelle. L'humeur corrompu , qui ſeulement eſt chaſſé des viſceres aux parties externes, ſoit qu'il excite des petites boſſes ou puſtules, ſoit qu'il face la gale, ſoit qu'il s'épanche par toute l'habitude du corps, ne cauſe point de douleurs ſi violentes, ny qui s'effarouchent la nuict, mais ſeulement celuy qui s'amaſſe autour des parties membraneuſes. Car au commencement la matiere morbifique eſt chaſſée des parties internes ſur le cuir, laquelle paroiſt apres en boutons & puſtules : on ne ſent toutefois aucune douleur, premier que l'humeur vicieux, dont la congeſtion eſt pernicieuſe & maligne ſe ſoit amaſſé autour des membranes, atteintes deſia de

ſa qualité veneneuſe. Et en l'hydropiſie charneuſe, jaçoit que par toute l'habitude du corps, le cuir ſoit tendu & bandé, toutefois c'eſt ſans nulle ou fort petite douleur, non plus qu'aux tumeurs œdemateuſes des pieds, qui ſuruiennent à la fin des longues fiévres. Or on doit faire vne exacte & diligente recherche, à ſçauoir ſi l'intemperie ſimple de la partie, ou pluſtoſt quelque qualité maligne meſlée parmy, cauſe l'amas de cét humeur froid. Il faut donc s'inſtruire, ſi deuant ces douleurs il n'a rien paru vers les parties genitales, comme puſtules, vlceres malins, gonorrhées virulentes, & bubons aux aines, toutes leſquelles marques, bien qu'elles n'ayent point le nom de maladie venerienne, ſont pourtant commencemens d'icel-

le, & ſignes de ſes futures approches, deſquels ſi quelqu'vn s'eſt monſtré, lequel apres aye eſté chaſſé par quelques remedes: neantmoins, d'autant que les douleurs d'eſpaules continuënt touſiours, on doit ſoupçonner qu'il y a du reſte de quelque venin, lequel ayant enuahy deſia les parties ſolides, & peruertiſſant leur coction, fait amas de plusieurs excremens, cras & malins, qui ſont cauſe efficiente de la douleur: à quoy conuiennent les remedes communs aux defluxions. On fera pareil iugement, ſi le goſier ou la bouche ont eſté atteints de quelque vlcere ou excoriation, ou ſi l'vne des autres parties auoit auparauant contracté par contagion quelque choſe de ſemblable. Car jaçoit que l'vlcere ſoit peut-eſtre deſſeiché,

toutefois la racine du mal n'eſt pas arrachée, mais multipliant au dedans, & peruertiſſant tout peu à peu, donne au bout de quelque temps les teſmoignages de ſa preſence. L'occaſion du ſoupçon ſera d'ailleurs confirmée, ſi autour de l'os de la jambe, du bras, du front, ou d'vne autre partie, quelque humeur concreée ſe ſoit tourné en cal & dureté, qui ſe ſoit rendu la nuict fort moleſte, d'autant que cét accident n'arriue guere d'ailleurs, & fait ordinairement eſcorte à cette maladie. D'abondant la coniecture de la cauſe, la tente ſera bien plus certaine, ſi le malade auparauant a ſupporté les frictions auec le vif argent : mais ſi rien de tout cela n'a paru, & ſi la douleur eſt ſeule, il eſt tres-mal-aiſé de paruenir à la cognoiſſance de ſa cau-

se : l'on y peut venir toutesfois en considerant si la douleur dont on recherche la cause, loge dans les iointures, ou bien au milieu des membres & des muscles : celle qui est aux iointures, ou autour d'icelles, & est fixe, n'est pas Venerienne, mais ou Arthritique, si elle a coustume d'attaquer soudain par interuales, & quitter peu à peu, ou vient d'vne simple defluxion : Car la douleur Venerienne (sauf le respect de plusieurs) n'assiege pas les iointures, mais le milieu des membres, ausquels nous auons dit qu'il s'esleue souuent des excroissances & duretez, signamment à la teste, aux clauicules, au milieu du rayon de l'espaule, l'os du coude, partie anterieure de la jambe, & aux autres os aussi quelquefois. Maintenant entre les douleurs

du milieu des membres, celles qui naiſſent en peu de temps, procedent d'vne ſimple deſluxion, cauſée d'vne ſoudaine deſcharge du cerueau, dont ſa ſource eſt deſia deſcouuerte y a long temps: mais celles qui ſe forment lentement & en longs interualles, & procedent de l'excrement que la partie mal ſaine a congeré peu à peu donnent de grands indices de la matiere de ce venin, & à ce ſujet il en faut differer & ſuſpendre la cure, iuſques à tant que les autres ſymptomes ſe manifeſtent. Car c'eſt vn abus d'entreprendre la cure d'vne maladie dont on n'eſt pas certain, auant que l'on en ſoit entierement eſclaircy: de celle-cy particulierement dont il eſt mal-aiſé de s'aſſeurer d'abord, à cauſe que pluſieurs ſont couſtumiers de nier

conſtamment le mal qu'ils ont commis, & ne veulent iamais aduoüer auoir eſté en dommage, iuſques à tant que la violence des douleurs & la multitude des ſymptomes les conuainc, & extorque la verité de leurs bouches. Mais i'ay aſſez parlé de la conoiſſance de la maladie ſuppoſee, il en faut ordonner la cure.



De la cure de la maladie Venerienne par l'argent vif.

Chap. VI.

Cevx qui les premiers entreprirent la cure de ce mal, cruel & peruers, ayans negligé ſon eſſence, ne regarderent qu'à deux ſymptomes ſeulement, à ſçauoir aux puſtules & aux vlceres, & voyans au commencement comme ils mangeoient les parties qui en eſtoient attaquées, taſcherent de les arreſter par remedes cauſtics. En apres, d'autant que l'vn eſtāt eſtaint il en renaiſſoit d'autres tout nouueaux en plus grande quantité, ils s'aduiſerent de les eſtaindre tous en-

ſemble auec vn meſme onguent, à la mode des autres gales & puſtules : ce qu'ils eſſayoient, tantoſt par vn moyen, tantoſt par vn autre, mais ſans aucun effect, ſinon en adiouſtant le vif argent, l'vſage duquel nos deuanciers ont tiré de l'eſcole des Arabes, leſquels comme l'on ſçait l'ont heureuſement employé contre les vlceres malins & rebelles, & toutes ſortes de gale ſeiche; partant le meſlans auec quelques huiles & poudres en forme & conſiſtance d'onguent, ils en frotoient les iointures des bras & des iambes, aucuns l'eſpine du dos & la nucque du col, quelques-vns les tempes, autres le ventre, aucuns tout le corps, à certains vne fois le iour, à d'autres deux, à quelques-vns de trois iours l'vn, à quelques autres de quatre : Le

malade estoit enfermé dans vne chambre bien close auec vn grand feu continuel, l'espace de vingt iours, de trente, ou quelquefois plus: apres l'auoir gressé ils le mettoient en vn lict dressé pour cét effect en la chambre, le couuroient de quantité d'habits, & le contraignoient de suer. Cette maniere de cure toute empyrique a esté iusques à ce temps pratiquée par la plusspart des Medecins & Chirurgiens, au grand preiudice de la Republique: Car la violence & cruauté de cét onguent est telle que dés le second ou troisiesme iour le malade commence à languir, à raison que par son extreme tenuité, il fond & dissout ce qu'il rencontre en la surface & és enuirons du corps, & en fin par l'extreme frigidité qui luy est naturelle, te-

pousse au dedans tout ce qu'il a dissout & fondu, le fait passer au ventricule & parties thoraciques, d'où par continuation de l'vne à l'autre, il chasse tout du gosier en la bouche auec telle rigueur & violence, qu'il fait incontinent bransler les dents, desquelles il est aussi bien ennemy que du cerueau : de maniere que souuent elles tombent à quelques-vns toutes liuides; il dissipe partie de ce qu'il émeut par les sueurs, & par sa faculté purgatiue, chasse l'autre dans le ventre auec des douleurs & cruelles tranchées. Et pour trãcher court à tous ceux qui sont ainsi gouuernez , la gorge deuient toute vlceree , la langue, le palaist & les gençiues s'enflent, les dents & les maschoires branslent, la bouche fluë sans remise d'vne saliue dont

la puanteur eſt inſupportable ſur toute autre, tellement contagieuſe qu'elle fait vlcerer les lévres & tout le dedans des iouës: l'eſtomach eſtant rafroidy & tout débauché de telle puanteur, les malades ont vn extreme dégouſt des viandes, & bien qu'ils ſoient cruciez d'vne ſoif intolerable, ſi eſt-ce qu'à peine peuuent-ils boire, l'vlcere leur occupant toute la bouche, la langue balbuçie, la ſurdité ſuruient, qui par fois eſt ſans remede, la chambre qu'ils habitent eſt toute infecte de leur puanteur: bref telle ſorte de cure eſt tellement importune, que pluſieurs aiment mieux mourir de la maladie que d'en experimenter la guariſon, auec tant de danger & d'incommodité, bien que de cent à grand peine l'vn guariſſe parfaitement,

eſtans la pluſpart ſujets à recidiues. La recidiue reſſẽble raremẽt au mal precedent, & les ſymptomes n'en ſont pas tels, mais pour la plus part ſont defluxions, gouttes, duretez & caries d'os, & ceux que l'on frequente ne peuuent pas acquerir la maladie de-meſme, pource que la furie de l'humeur eſt appaiſee par ce remede, bien que la racine n'en ſoit pas arrachee: car au bout de quelque temps elle reuerdit, & retourne quelquesfois apres vingt ou trente annees, durant leſquelles ſon leuain demeure couuert & comme enſeuely. Neantmoins ceux qui durant ce temps penſent en eſtre deliurez, & du tout exempts, infectent ceux qui couchent auec eux, & font des enfans tous couuerts de taches & puſtules, marques du

venin. Indice certain que durant ce temps le leuain du mal se conserue dans les veines & dans les parties mesme, voire demeure comme l'on dit, caché dans le fond des moëlles. La plus violente donc de toutes les cures est celle qui se fait par cette onctiō, & ce qui est en elle fort deplorable, c'est que la plus grande partie de ceux qui la practiquent n'entendent rien du tout en la Medecine: Mais il arriuera que quelque estourdy, faisant comme il aura veu faire à d'autres, ou bien experimenté luy mesme, fera le Medecin, ayant vn seul onguent pour tous, & guarissant toutes sortes de malades, comme dit le prouerbe, d'vn mesme collyre, sans s'informer du temps ny de la qualité des corps. Cependant si faute de conseil & de

bonne conduite quelque chose sinistre suruient au malade, n'ayant nulles raisons valables pour luy alleguer il en accuse la rebellion & malignité de la maladie qui ne peut estre destallee qu'en reïterant la susdite onction. De là vient qu'il y en a qui passent par cette maniere de cure deux & trois fois, autres iusques à dix, onze & douze fois, auec des douleurs si sensibles & accroissemens de misere, qu'ils monstrent auoir trop enuie de viure, de ne preferer la mort à vne vie si calamiteuse. Car apres la guarison plusieurs demeurent vertigineux : à d'autres le cerueau s'altere tellement qu'ils paruiennent iusques à folie : Non seulement les mains mais aussi les pieds & tout le corps tremblent à quelques vns, quelquesfois pour vn temps, & quel-

quesfois aussi pour le reste de leur vie. Nous en voyons plusieurs mourir en cherchans leur guarison, & au chemin d'icelle, pour estre par ces manieres de bourreaux enfermez en des estuues plus chaudes qu'il n'est de besoin, esquelles l'esperance d'vn pretendu soulagement, les faisant arrester trop patiemment, ils demeurent cois iusques à tant que leurs esprits estans resoults par la vehemence de la chaleur, & le cœur leur faillant tout à coup ils y perdent insensiblement la vie. Nous en auons veu d'autres demeurer suffoquez, la gorge leur estant enflée à l'endroict du gosier, à raison dequoy l'air & la sanie ne peuuent auoir issuë: aucuns mourir pour ne pouuoir vriner; autres par l'arriuée d'vne fiévre ou d'vne dysenterie: En

sorte

ſorte que peu de gens experimentent cette cure à leur profit, & neantmoins il faut que ceux qui en vſent ſoient forts & robuſtes, que leur maladie ne ſoit qu'à ſon commencement, & que les eſprits & humeurs ſoient attaquez ſeulement, non la ſubſtance des parties ſolides. Car la maladie ayant paſſé ſon commencement, & tenant la ſubſtance meſme des parties ſolides inueſtie l'on a beau ſupplicier les malades auec l'argent vif pour remedier aux puſtules, vlceres, duretez & autres ſymptomes, il n'arrache pas la racine du mal : & ſi ſon vſage apporte quelque eſpece de ſoulagement il dure fort peu de mois, & meſme peu de iours. Les Chirurgiens penſans auoir deſcouuert en ce remede l'vn des ſecrets plus ſignalez de la Nature, com-

battent obſtinément pour la deffence de ſon credit, comme pour la Religion & la Patrie. Beſtes ſans raiſon, qui apres auoir trouué de bons fruits les laiſſent pour viure de gland; craignans comme ie crois de rabattre quelque partie de leur gain accouſtumé, ou d'auoir le nom de tenir quelque inſtruction de plus ieunes qu'eux: Pour moy diſant à Dieu pour long temps à telles gens qui clignent les yeux à la clarté du Soleil, i'expoſeray en peu de termes mon opinion touchant l'argent vif.

Des vertus de l'argent vif.

Chap. VII.

LE vif argent estant doüé de parties fort minces & deliees, a naturellemẽt vne telle vertu purgatiue, qu'il ne peut en façon quelconque en estre despoüillé ny priué, non pas mesme par adustion : Et bien dauantage, cette vertu luy reste beaucoup plus forte en sa cendre qu'il ne l'auoit auparauant : priuilege qui n'est iamais en aucun medicament purgatif. Or par vne proprieté qui luy est insite, particu-

lierement, il purge les matieres lentes & glaireuſes, & la pituite meſme, puis en ſuite l'vne & l'autre bile. Mais eſtant ſon ordinaire de tirer & arracher des corps, ie dis meſmes des plus ſains, qui en ſont frottez, vn humeur gluãt & morveux, il ſemble faire diſſolution des tendons, membranes, nerfs & autres parties ſolides, liquefier leur propre ſubſtance, & la changer en ceſte matiere, que manifeſtement nous voyons couler de la bouche: comme auſſi reſoudre les parties molles & charnuës en ſueurs, & peruertit tellement toute la conſtitution du corps, que long temps apres il n'engendre plus qu'vne glaire eſpaiſſe, ie dis des aliments les plus ſains & exquis; il ne pardonne pas meſme aux os, quand on a eſté ſouuent frotté de l'onguent

où il entre, ou que l'on reçoit ſa vapeur, ou la fumee du cinnabre qui eſt extraict de luy. Et de faict à ceux qui ont experimenté beaucoup de fois telles onctions, les dents leur branlent & ſont incontinent deſchauſſees, deuiennent liuides, & ne prennent plus de nourriture. Les autres os en partie ſont attaquez de carie, parmy laquelle lors que ie la faiſois tomber auec le fer, i'ay trouué ſouuent des gouttes de vif argent encore toutes rouſlantes.

Or jaçoit qu'à la mode des autres purgatifs violents le vif argent euacuë par haut & par bas, non ſeulement pris à l'interieur, mais auſſi exterieurement appliqué; toutefois ſa principale inclinatiõ eſt de purger par le haut, & de renuoyer les humeurs, ſpecialement les morves & glaires, tant

de la ſuperficie que de toute la maſſe corporelle, dans l'eſtomach & les poulmons, de là dans la gorge, & finalement les chaſſer à la bouche, non par vomiſſement, mais par le flux continuel d'vn crachat glaireux, ce que vulgairement on appelle ſaliuation & flux de bouche, qui eſt vne maniere de purger, incognuë aux Anciens, pour auoir eſté inuentee nouuellement. Or cette purgation ne ſe practiquãt point en prenant le vif argent par la bouche, mais ſeulement par l'application d'iceluy à l'exterieur, encore faut-il que les forces ſoiẽt baſtantes; & ſi quelqu'vn la veut hazarder, icelles eſtans foibles & baſſes, il reduira le malade dans vn danger tres-preſſant de ſa vie, d'autant qu'eſtant vne fois commencee, bon gré mal gré

que l'on en ait elle continuë plusieurs iours durant. Ce qui me fait croire que Dioſcoride a eu raiſon de dire que l'argent vif, tant celuy qui procede du vermillon appellé cinnabre, que le mineral qui diſtile des voûtes des mines d'argent, ou qui a ſes mines ſeparees, eſt vn poiſon tres-preſſant à ceux qui le boiuent; d'autant qu'il cauſe des trãchees fort violentes, ronge & vlcere les parties interieures, arreſte l'vrine, faict enfler le corps & luy laiſſe vne couleur toute liuide & plombee. Galien ſçachant bien qu'eſtant pris au dedans il faict mourir, a eu tellement ſon vſage ſuſpect, qu'il n'a pas meſme voulu en faire l'eſſay par dehors: Pas vn des anciens Grecs en vn mot, n'oſa iamais introduire dans la Medecine l'vſage d'vne drogue

ſi dangereuſe. Cecy conſideré, ie ne puis admettre ce qu'aucuns mettent en auant, ſuiuant la practique des Medecins Arrabes, que le mercure, vif ou eſteint, eſtant comme ils expliquent, fixe, ou mis en ſa ſtabilité, peut eſtre pris aſſeurément au dedans, auec autres medicaments, & qu'il roulle par ſa peſanteur incontinent dans le ventre inferieur, d'où il ſort tout entier ſans offenſer en façon quelconque l'eſtomach ny les inteſtins.

Bien moins vray-ſemblable eſt encore ce qu'Anthoine Muſa a plus clairement eſcrit en beaucoup d'endroicts de ſes œuures, que maintes-fois il a fait mourir des vers aux petits enfans en leur donnant ſans aucune difficulté ny apprehenſion du vif argent à prẽdre par la bouche. Que

ſi les femmelettes ſans aucun hazard tuent les poux des petits enfans en leur frottant la teſte qui eſt vne partie froide & nerveuſe d'vn onguent faict auec le vif argent, il ne faut pas tirer de là vne conſequence, qu'il ſoit permis de prendre par la bouche la meſme drogue dont la ſeule vapeur ne rend pas ſeulement les hommes eſtonnez, ſtupides & engourdis, mais auſſi faict ſoudainement tomber & mourir les oyſeaux. Ie diray donc en peu de paroles quel eſt mon ſentiment touchãt iceluy, ſelon l'experience que i'en ay faite.

Ceux qui conteſtent que l'on peut donner ſeurement par la bouche le vif argent preparé; pechent autant à mon aduis, que ceux qui l'eſtiment tellement veneneux & pernicieux aux hom-

mes, que de l'effacer entierement de la liste des remedes, ie dis des externes. Car bien que peut-estre lors qu'il est admis au dedans, il n'vlcere non plus les intestins & le ventricule par sa pesanteur, que les bales de plomb dont on se sert aux bastons à feu (d'autant que celles-cy demeurent long temps dans le corps sans incommodité quelconque, cependant que par leur pesanteur elles se frayent tousiours le chemin pour sortir) toutefois par sa froideur insigne dont il blesse principalement la bouche du ventricule, mais plus encore par sa qualité veneneuse & maligne, il cause des symptomes tres-fascheux, ressemblans en quelque façon à ceux que l'vn de mes amis experimenta ces iours passez ayant pris de la poudre de

plomb. Il eſtoit fort ſujet à vne defluxion qui ſe jettoit par fois, du cerueau ſur le col & les eſpaules, & par fois auſſi ſur les iointures des pieds, de laquelle couſtumierement il eſtoit ſoulagé, bien qu'auec difficulté, apres les euacuations ſolemnelles. Eſtant deſia celuy-cy par mon aſſiſtance garanty de ſes douleurs, vn certain Empyric luy vanta tellement la poudre de plomb pour vn remede ſouuerain contre la goutte, qu'auſſi toſt il luy perſuada que dans icelle eſtoit la vraye precaution & remede contre le retour d'icelle, cét aduis luy fit prendre reſolution d'en vſer, il en auala bien en quinze iours demie liure, tant auec boüillons, vin, poires cuites, qu'autres aliments, au lieu de ſuccre: Mais bon Dieu, com-

bien de mal ſentit il incontinent apres, voicy qu'vne dyſenterie cruelle arriuée de fiévre ſuruient le douzieſme iour, qui l'attaque auec des tranchées, non ſeulement au ventre, mais au ventricule auſſi, qui le tourmentoient cruellement enuiron l'endroit de l'eſpine où ſon orifice ſuperieur aboutit. Ces accidens furent ſuiuis d'vne telle diſſolution de l'eſtomach, & de tel mal de bouche qu'il n'y pouuoit ſouffrir le moindre attouchement du monde : tout ce qu'il aualloit eſtoit auſſi toſt reuomy : tout ce qu'il vomiſſoit n'eſtoit que des glaires fort cruës & coulantes, ayans l'odeur & conſiſtance de plomb fondu : de plus il faiſoit tant & tant de rots que l'on euſt penſé que ce qu'il prenoit s'eſtoit tourné tout en vent. La dyſenterie

ceſſee, les grandes douleurs du ventre, des lombes & de l'eſtomach luy continuerent vingt iours durant, auec vn ſentiment interieur d'vne chaleur fort moleſte, paſſant tout autant de nuicts ſans dormir. Et bien qu'il ne fuſt pas beaucoup preſſé de ſoif durant cét interuale, pourtant il demeura touſiours ſans appetit, & iamais ſon ventre ne ſe laſcha que par lauemens ou potions purgatiues: & ce qu'il rendit, tant par le benefice de la nature, que de l'art, durant ce temps il eſtoit tout de couleur plombée, tant le plomb auoit fortement imprimé ſa qualité dans les parties internes. Cependant la iauniſſe luy eſtant arriuée, tout le corps luy demeura d'vne couleur fort laide & deſplaiſante au regard, & le ſang qui luy fut tiré,

la dyſenterie paſſée, pour chaſ-ſer la fiévre, fut trouué tout jaune, bilieux, & eſcumeux. Que ſi le plomb, non tant par ſa peſanteur & froideur inſite, que par vne certaine malignité occulte, difficilement explicable, donne des atteintes ſi viues aux viſceres, & leur cauſe des ſymptomes ſi faſcheux & perilleux, que pourrons nous penſer de l'argent vif pris au dedans.

Vn certain Peintre d'Angers, aagé de trente ans, homme d'vne ferme & loüable conſtitution de corps, eſtant en ceſte ville l'anneé 1557. ſentit vn iour les doigts de ſa main peſans, engourdis & moins ployables qu'à l'ordinaire, mais à peine s'eſtoit-il apperceu de ce deffaut, que peu de iours apres les meſmes luy furent ſaiſis de contractions & mouuements

conuulſifs, & le mal augmentant iournellement, ils demeurerent tout courbez & comme inflexibles : & qui pis eſt, le vice gaigna les mains & les bras qui luy demeurerent tout ſtupefiez, tremblans & peſans par le rafroidiſſement des nerfs & tendons, imbus d'vn humeur froid & viſqueux. Peu de temps apres les meſmes accidens s'adreſſerent aux pieds, & il demeura ſans marcher, ſans pourtant que ces parties non plus que les mains ny les bras fuſſent preſſez de douleurs violentes. Le pauure homme aſſez tourmenté de tant de miſeres, tomba dans vn ſymptome bien plus grief que les precedans, car vne tres-violente & cruelle douleur commença de luy ſaiſir l'eſtomach auec l'vn & l'autre hypochondre, qui s'eſtendoit par tout

le ventre, dont il n'auoit aucun relaſche ny nuict ny iour : les clyſteres, bains, fomentations & autres manieres de remedes y furent vainement employez : tout le ſoulagement qu'il receuoit en la violence de ſon accez, eſtoit de ſouſtenir auec ſon ventre trois ou quatre hommes forts & robuſtes, ſentant par telle compreſſion ſon trauail vn peu moindre. Ayant ainſi pâty, ſix, huict, & quelquefois douze iours, la douleur peu à peu s'en allant, il demeuroit tout languide, & comme aux abois de la mort, & incontinent apres l'appetit luy reuenant, il reprenoit quelques forces, iuſques à tant qu'vn autre ſemblable accez l'attiraſt comme auparauant, car il n'auoit iamais plus de vingt iours de relaſche, & dans ſes accez il ne ſe

pouuoit descharger le ventre, non pas mesme auec les plus fortes medecines; que si le contraire luy arriuoit quelquefois, l'excrement n'estoit que noirceur & liuidité : mesme dans ses remises, tout ce que les medicamens purgatifs chassoient dehors, estoit tellemẽt attrabilaire qu'on l'eust estimé descharge & purgation de la ratte. Les plus celebres Medecins appellez pour combattre ce mal si estrange, rapporterent la cause de la resolution des mains & des pieds, au cinnabre dont coustumierement se seruent les Peintres. Car celuy-cy nettoyant souuent auec les doigts son pinceau, le cinnabre qui est fait auec le vif argent, s'y attachant, auoit par la continuation des parties transmis sa malice au cerueau, duquel il est enne-

my capital aussi bien que des nerfs, tendons, membranes; par le rafroidissement duquel s'y estant fait vn grand amas de pituite, & ayant icelle coulé sur les bras & les pieds, il estoit arriué des symptomes, non gueres dissemblables aux accidens que cause l'argent vif, à ceux qui en supportent les frictions: opinion fort bien prise selon mon iugement. Mais combien falut-il suer pour sçauoir la cause d'vne douleur si cruelle & violente? Combien de disputes entre les Medecins, combien de diuers aduis donnez là dessus: l'vn soustenoit qu'il y auoit vne pituite froide, fort adherante aux intestins, qui au lieu d'estre detersiue, ce qu'aisément on pouuoit faire, se resoluoit en vents, & causoit des douleurs coliqueuses: vn autre

iugeoit que c'eſtoit vne bile acre, dont nature ſe deuoit eſtre deſchargée par les inteſtins, qui s'eſtoit eſpanchée parmy les tuniques du ventre inferieur, & là renfermée par certains periodes, cauſoit de nouuelles aigreurs, ſe courrouçoit & dejettoit furieuſement de toutes parts, & en la chaleur de ſes mouuemens, tant par tenſion que compõction des membranes excitoit ces manieres de douleurs : d'autres aſſignoient d'autres cauſes, deſquelles le dénombrement ſeroit icy ſuperflu; & bien que tous apportaſſent les remedes propres à combattre la cauſe que par coniectures vray ſemblables chacun d'eux s'eſtoit figurée; pourtant aucun ne peut en façon du monde, ie ne dis pas oſter la douleur, mais tant ſoit peu la diminuer, ou bien

racourcir ou retarder ſes accés: mais tout au rebours ayant eſté gehenné cruellement l'eſpace de trois ans il mourut tout ſec & tabide: ſon corps eſtant diſſequé comme par l'inſpection des parties l'vne apres l'autre nous recherchions ſoigneuſement la cauſe de tant d'accidents, nous trouuaſmes le foye, la ratte, le ventricule & les reins auoir leur naturelle conſtitution, ſans aucune obſtruction en la poche du fiel, ny aucune congeſtion d'humeur violent au meſentere: en fin nous eſtions tant eſloignez du but, & eſcartez du chemin de la verité que nous ne peuſmes rien trouuer en aucune partie qui deuſt eſtre cauſe d'vn ſi grand mal. Or comme ainſi ſoit que celuy-cy ne nettoyoit pas ſeulemẽt auec les doigts ſon pinceau, mais

aussi sans y prendre garde le mettoit en sa bouche & le succoit: il est vray-semblable que comme le cinnabre auoit esté communiqué par continuation, des mains au cerueau, & à tout le genre nerueux; ainsi estant mis dans la bouche auoit non seulement refroidy & humecté le ventricule, les intestins, & toutes les membranes interieures, mais aussi leur auoit imprimé certaine qualité maligne, imperceptible à nos yeux, qui fut la cause occulte de tant de douleurs, laquelle ne deuoit pas tant estre combattuë par medicaments purgatifs que par quelque cõtraire antidote, comme i'ay fait quelquesfois à des semblables douleurs, causees par la poudre de plomb, auecques les bains & le laict d'asnesse, ce qu'auparauant aucun purgatif

n'auoit ſceu appaiſer. Il fut donc conclud & arreſté que l'argent vif & le plomb par leurs qualitez incomprehenſiblemẽt veneneuſes, impriment aux parties internes des vices inexplicables, deſquels difficilement on ſe peut dégager, & que iamais on n'en doit vſer à l'interieur: ce qui eſt confirmé par vne autre obſeruation.

Les peuples habitans au pied des Alpes ont couſtumierement la gorge groſſe & enflee, comme nos yeux meſmes nous ont faict recognoiſtre quelquesfois, outre ce que pluſieurs des Anciens en ont eſcrit. Or ce vice leur eſt particulier, d'autant que les Alpes abondent en veines de metail, ſpecialement d'argent, par leſquelles diſtillent les ſources des eaux. Or les eaux eſtans imbuës

de la qualité vicieuſe du vif argẽt font enfler la gorge, nuiſent aux dents & au cerueau. Cauſe pour laquelle les Anciens ont obſerué plusieurs fontaines, deſquelles ceux qui en auoient beu les vns mouroient en moins de deux ans, les autres pluſtoſt.

Nonobſtant tout cecy ie ne blaſme pas entierement ce metail, qui bien ſouuent tient lieu de grand remede contre les maladies externes, entant qu'il rabat la chaleur exceſſiue du ſang, amortit les ardeurs & les eroſions de la bile, & guarit les vlceres qu'elle cauſe. Voila pourquoy ſouuent nous nous en ſommes ſeruis fort vtilement en le contemperant d'autres medicamens, contre toute gale rempante, feux volages, defedations écailleuſes du cuir, maladies certes tres-re-

belles, & qui ne vouloient flefchir fouz aucuns remedes quoy que tres-propres & ordonnez à point, ainsi que nous dirons en fon lieu, mais c'eſt aſſez traiĉté de cecy, venons à ſes premieres qualitez.

Tous ceux qui ont pertinemment eſcrit de la matiere metallique ſont d'accord que de l'argent vif, l'vn eſt fait de plomb & autre matiere, l'autre ſe trouue dans les voûtes des mines d'argent où il s'amaſſe goute à goute. Mais les Medecins ne trouuent pas peu de difficulté à decider la queſtion de ſa temperature, les vns l'eſtimans froid & humide, les autres chaud & ſec. Ceux qui ont traiĉté de la maniere de trouuer les mines & obſerué de quelle ſorte l'on y doit recueillir l'argent vif, tiennent que toutes les monta-

montagnes & lieux où il eſt caché, ſont au commencement du Printemps enuironnez de vapeurs & nuages fort groſſiers, qui ne peuuent monter à cauſe de leur peſanteur, & que là iamais il n'y a faute d'eau, meſme dans le plus boüillant de l'Eſté : raiſon pour laquelle ces lieux ſont peuplez de beaucoup d'arbres, & embellis de force verdure, qui ſurpaſſe en beauté celle des autres contrées à l'enuiron. Car l'argent vif par ſa froideur & humidité copieuſe, tempere la chaleur & la ſeichereſſe de l'Eſté: Au contraire le ſoulphre, le vitriol, & le ſel par leur chaleur & ſiccité, rendront tous les lieux voiſins arides & ſteriles. Adiouſtons que proche les mines d'argent vif, les arbres pouſſent leurs feüilles bien plus tard qu'aux autres

lieux, & à grand peine portent-ils des fleurs, que s'ils en pouſſent le fruit ne vient iamais à maturité. En fin ceux qui dans les mines ramaſſent ou preparent l'argent vif, s'ils ne ſe gouuernent auec iugement & prudence, tombent aiſément en vne contraction de nerfs, & tout cecy confirmé par l'experience iournaliere fait voir, meſme à ceux qui n'entendent rien à la Medecine, que l'argent vif eſt froid & humide, mais paſſons à d'autres. De l'argent vif, l'vn eſt artificiel fait auec le plomb, ou comme Dioſcoride veut, auec le vermillon appellé cinnabre: l'autre qui eſt fait par la nature meſme ſe recueille dans ſes propres mines: le premier tenant encore de ſon origine, eſt plus impur & groſſier, & ne vaut rien pour dorer, s'il n'eſt ſubtile-

ment purifié par vne preparation bien exacte. Le naturel qui est beaucoup plus subtil, plus net & plus cõmode à l'employ penettre les corps metallics les plus durs, & incorpore auec soy l'or qui est espars en iceux. Chacun toutefois demeure d'accord, que l'vn & l'autre sont de mesme temperamment & pareille nature, voyla pourquoy si l'artificiel est froid à cause de son origine, il faut necessairement que tout argent vif soit froid. Mais tournons les yeux de nostre consideration sur ce qu'il fait & opere : il appaise & assoupit par sa vertu narcotique toutes douleurs, tant froides que chaudes, tout ainsi que l'opium : il arreste tout flux de sang : il emousse les ardeurs & les erosions de la bile, s'oppose à la violence & furie de toutes humeurs acres,

& ſert de remedes aux puſtules & vlceres qui en naiſſent. Quelqu'vn rapportera-t'il tous ces effects à vne cauſe participante de chaleur ? Mais voyons tout du long les maux qu'il attire ſur nous, eſtant appliqué ſur nos corps, leſquels par vne longue experience nous auons recognus apres Auicenne, il rafroidit tellement, ramollit & relaſche le cerueau principe des nerfs, que pour la moindre occaſion du monde, par apres il eſt attaqué de rheumatiſmes, & ſi dauanture quelquefois il en tombe dans l'oreille, outre que par ſon exceſſiue froideur, il y laiſſe des douleurs de longue durée : il cauſe la ſurdité, trouble & bouleuerſe le iugement, cauſe conuulſion le plus ſouuent, laquelle ceſſant, il reſte vne grande peſanteur à la

partie affligée, quelquefois il esmeut des vertiges, fort souuent l'epilepsie, par fois vn grand & profond assoupissement, ou bien vne apoplexie, la substance du cerueau estant saisie d'vne esmotion & refroidissement excessif. Si le vif argent afflige le corps de la façon pour y estre appliqué, ne faut-il pas de necessité qu'il soit extremement froid & humide.

Vn certain Orfevre, l'an de Iesus-Christ mil cinq cens cinquante-six, ressentit par la vapeur du vif argent les estranges trauerses que ie vais raconter. Celuy-cy s'estant mis à dorer, deux ou trois fois pour le plus, quelque argenterie, ayant sans y penser receu la vapeur de l'argent vif, deuint incontinent stupide, assoupy, & muet entierement: il aualoit promptement

tout ce qu'on luy mettoit en la bouche, toutefois il ne sentoit pas couler son vrine ny ses matieres, & n'entendoit rien du tout, quoy que l'on criast fort à ses oreilles. Ayant ainsi passé six mois, & s'estant saisi l'humeur morbific, il fut saisi d'vne fiévre aiguë, par laquelle la cause de son engourdissement estant dissipée, il commença de parler, & respondre aux demandes qu'on luy faisoit, mais toutes responses confuses & sans ordre: Le vingtiesme iour, moyennant les solemnelles euacuations, la furie de sa fiévre s'appaisa, & d'aiguë qu'elle estoit, deuint lente: de laquelle finalement estant deliuré, le cerueau luy demeura pesant & tous les sens engourdis, & par fois son esprit se troubloit. Qui est-ce qui ne recognoist icy

les effects d'vne grande froideur & humidité ? Mais à quoy bon mettre en jeu cecy comme nouueau ? ne voyons nous pas tous les iours de ceux qui ſont frottez d'onguent de vif argent, ou qui reçoiuent tant ſa vapeur, que celle du cinnabre, les vns ſaiſis d'vne ſoudaine reſolution de membres, les autres tomber cõme tout picquez d'eſtonnement, autres deuenir aſthmatics, autres paralytics, les vns crouller le col & la teſte, les autres trembler des mains & des pieds, autres deuenir ſourds, & tous vieillir dedans ces maux, & y paſſer miſerablement le reſte de leur vie ? En combien de maux & ſales incommoditez penſez-vous que les macquereaux d'Eſpagne & d'Italie, plongent les Dames en leur compoſant des fards auec le vif

argent, par la ſeule onction de la face, les dents leur noirciſſent & tombent en peu de temps, leur haleine ſent mauuais, leur front ſe ride & ſe ſillonne, leur veuë diminuë, puis vieilliſſantes, en peu de temps meurent de courte haleine. Mais contemplons en l'argent vif vne choſe digne d'admiration, & de laquelle perſonne comme ie croy ne s'eſt point encore aduiſé : car celuy-cy ſi quelqu'vn obſerue comme il faut, les euenemens des choſes ne rend pas ſeulement nos corps ſujets aux maladies pituiteuſes, & ne bleſſe pas les parties, premierement les charneuſes par ſa froideur & humidité, mais leur imprime ſi fortement ſa qualité, que le corps à grand peine, quoy qu'il regorge de cacochymie, peut-eſtre ſurpris & attaqué de fiévre.

L'an de noſtre ſalut, mil cinq cens cinquante-ſix, vn Barbier me pria de viſiter vn certain Courroyeur, m'aſſeurant que ie verrois vne maladie rare, & digne d'obſeruation : celuy-cy, bien qu'il euſt deſia paſſé dix ans, & plus, apres auoir eſté pẽſé auec l'argent vif, en telle ſanté que aucun mal ne luy ſembloit reſter: toutefois vne douleur luy eſtant à coup ſuruenuë vers le derriere de la teſte, qui luy dura long temps, non ſeulement l'os de ceſte partie ſe pourrit entierement, & caria de telle ſorte peu à peu, qu'il tomboit par pieces & petits morceaux : mais auſſi l'vne & l'autre membrane du cerueau, & le cerueau meſme infectez de la meſme pourriture ſe conuertirent en vn tel abſcés, que par l'eſpace de pluſieurs mois, vne

grande quantité de pus (triſte ſpectacle) ne coula pas de la partie ſeulement, mais ſortit des angles de l'vn & l'autre œil: toutes les dents luy tomberent; neantmoins (choſe incroyable) l'on ne s'aperceut point qu'il fuſt ſaiſi de fiévre, ny beaucoup dégouſté, ny amaigry. La pourriture finalement ayant gagné les ventricules du cerueau, la mort aprés de ſi dures & longues afflictions l'enleua hors de ce monde.

Nous auons veu pluſieurs autres perſonnes, non moins cruellement tourmentees, auoir long temps traiſné leur vie ſans auoir aucune fiévre, ſinon quelque eſpece de lente, par la vehemence des douleurs ou longueur des veilles, laquelle bien qu'elle dure long temps, toutefois elle

ne degenere point en hectique, comme quelqu'vn peu versé dans ces matieres se pouuoit persuader, mais est contrainte de s'absenter ou demeurer cachée par la force des remedes, qui mesme quelquefois luy sont contraires, lesquels chassent cette maladie & ses symptomes. De cecy dépend aussi vne chose qei souuent abuse les Medecins les plus versez & exercez aux œuures de l'art, mais peu clair-voyans, qui est que ceux qui ont vne fois esté frottez de l'onguent de vif argent, sont si diffiicilemẽt esmeus par les medicamens purgatifs qu'ils les supportent aisément deux fois plus forts qu'auparauant. Que si quelqu'vn examine soigneusement toutes ces considerations à la balance de son esprit, aussi tost il croira que tout

cela procede d'vne certaine cause froide, qui non seulement enerue la chaleur naturelle de nostre corps en telle maniere que difficilement elle peut en apres reduire la vertu du purgatif de puissance en acte, mais aussi rafroidit & humecte tellement les humeurs & les parties, que les ayant alterees elle leur imprime vne qualité pareille à la sienne, par laquelle difficilement elles peuuent sentir la force des purgatifs, ou conceuoir inflammation. Or ceste souueraine puissance de rafraischir & humecter ne pourroit pas operer de si grandes merueilles, si elle n'auoit sa demeure dans vne substance mince & deliée. Ceux qui sont d'aduis contraire font leur bouclier principal de ces argumens: il paroist, disent-ils, par les ef-

fects de l'argent vif qu'il eſt de temperature chaude, quoy que par autres raiſons probables on le maintienne froid : car il attenuë ce qui eſt trop eſpois, l'inciſe, le diſſout & diſſipe en ſueurs, deſbouche les obſtructions, penettre tous les corps les plus durs, & a beaucoup d'autres operations, dont la cauſe ne peut eſtre rapportée qu'à ſa chaleur, car tels effects ſont du propre d'icelle, comme les contraires de la froidure. Mais ſi quelqu'vn eſpluche cecy de prés, il ſçaura que la cauſe des effects ſuſdits doit eſtre rapportée à vne autre choſe qu'à la chaleur du vif argent : car les demonſtrations des Medecins & Philoſophes nous apprennent, que des vertus & facultez ſouueraines des medicamens qui ſont cauſes efficientes,

aucunes viennēt des qualitez premieres; cōme chaud, froid, humide & ſec : autres des ſecondes qui procedent de la matiere; cōme la tenuité, l'eſpoiſſeur, la lenteur & l'acrimonie, les autres de la forme & proprieté occulte, & que ceux-là ſont entierement aueuglez, qui cherchent toutes les vertus des medicaments en leurs premieres qualitez, & ne parlent d'autre choſe que d'intemperie; partant il faut croire que le vif argent attenuë, inciſe, & prouoque les ſueurs, non par ſa chaleur, mais par la grande tenuité de ſes parties, moyennant laquelle il penetre les corps des metaux qui ſont tres-durs. Le poivre & le pyrethre, bien qu'ils ſoient tres-chauds, font venir neantmoins les ſueurs bien plus lentement que le guajac qui eſt

temperé : ils attenuënt & incisent aussi moins les glaires & viscositez adherantes au poulmon, & n'ont pas tant de force de prouoquer les mois, que les racines d'aristoloche, ou de gentiane qui leur sont inferieures en chaleur : mais là dessus, quelqu'vn peut-estre me demandera, comment il se peut faire qu'en vn medicament froid & humide à l'extremité, il se trouue vne matiere doüée de parties extremement liées ? On deuroit aussi demãder pourquoy l'opiũ qui est tellemẽt froid que d'estre le plus puissant narcotic de tous, est fort moleste au goust pour son extreme amertume. Si tu veux bien examiner toutes choses, tu en remarqueras, croy moy, plusieurs en la nature, dans lesquelles il faut de necessité que l'esprit humain demeure

ſans yeux. Or que l'argent vif ſoit humide, non pas ſec, on le recueille, outre ce que nous auons cy-deſſus poſé, de ce que ſur toute choſe il amollit les tumeurs, dures & ſcirrheuſes, & diſſoult ce qui eſt en icelles, endurcit & concrée : de ce qu'il debilite tellement les iointures & les nerfs, que ces parties reçoiuent apres aiſément toute ſorte de fluxion, & que ſon vſage cauſe des tremblemens ſans remede: neantmoins à cauſe qu'il euacuë violemment toute ſorte d'humeurs par vne vertu ſpecifique qu'il a de ce faire, l'on troue que par accident il deſſeiche merueilleuſement bien. Les Chirurgiens ſouſtiennent qu'il ne faut point rapporter les cauſes du tremblement à l'humidité de l'argent vif, ny à ſa nature ou qua-

lité malefique, mais aux reſtes de la maladie mal guarie, dont les nerfs ſont eſtoupez, ou bien à la reſolution & diſſipation des eſprits agitez, & vſent pour prouuer leur dire d'arguments peu forts & valides, partant fort aiſez à refuter. Couſtumierement on voit le tremblement ſuprendre, ceux non ſeulement qui ſont atteins du mal Venerien, mais auſſi preſque tous ceux qui eſtans parfaitement ſains, tirent des puits le vif argent, ou le vermillon des foſſes & lieux ſouſterrains, ou qui de celuy tirent l'autre, puis en ſuite auec addition de ſoulphre cuiſent le cinnabre: ou bien qui en dorant en quelqu'autre maniere, reçoiuent par la bouche & par le nez la vapeur veneneuſe de l'argent vif, ou la fumée du cinnabre qui en eſt faict.

Les mains tremblent auſſi volontiers à ceux qui ſouuent ont frotté des malades auec l'onguent de vif argent, & ce ſans aucune, ou fort petite reſolution d'eſprits, & ſans auoir en façon du monde contracté le mal Venerien.

Il n'y a pas long temps que j'allay viſiter vn certain Doreur, homme robuſte & de bonne paſte, duquel le cerueau & tout le genre nerueux furent ſi ſoudainement occupez d'vne vapeur de vif argent, que non ſeulement les jambes & bras luy trembloient, mais bien pis, il ne pouuoit marcher, demeurer debout, ny tenir en eſtat ſa teſte, frappée comme le reſte d'eſtonnement & tremblement. Celuy-cy par le ſoing que l'on y apporta, reprit peu à peu ſes forces & commen-

ça de marcher & ſe tenir debout: mais le cerueau luy demeura touſiours lourd, peſant & ſujet aux rheumatiſmes : on ne voit tous les iours autre choſe que de tels ſymptomes, par la conſideration deſquels on peut apprendre que l'argent vif a vn grand pouuoir de rafroidir, amolir & relaſcher : qu'il eſt ſur tout ennemy du cerueau, des nerfs, tendons & membranes ; ſujet pour lequel on n'en doit iamais vſer, ſinon en vn corps chaud & ſec, contre quelque maladie chaude & ſeiche, dont nous dirons tantoſt la raiſon. Maintenant, veu que de tous les medicaments purgatifs, le ſeul argent vif eſtant appliqué dehors, euacuë par ſaliuation les mucoſitez & groſſes glaires, & quelquefois arreſte les ſymptomes de la mala-

die Venerienne en leur commencement : les Chirurgiens s'eſtans perſuadez qu'il en eſtoit le ſeul antidote, ſouſtiennent au preiudice de tous autres remedes, que celuy-cy meritoirement ſuſpect aux Doctes Medecins, doit eſtre employé ſeul à la gariſon d'icelle. Mais encore que nous ſçachions fort bien que le vif argent, comme cy-deſſus eſt dit, ait vne telle proprieté de ſa nature, que la jambe en eſtant ſimplement frottée, il tire violemment par ſaliuation du corps, meſme le plus ſain, des glaires & mucoſitez; tout ainſi que l'agaric, la ſcammonée & la colocynthe attirent au ventre les humeurs tenus & ſereux des perſonnes bien ſaines : à cauſe pourtant qu'il n'eſtaint pas, ny par qualité manifeſte, ny par aucune

occulte proprieté, la malice des humeurs & le venin de la maladie, peut-estre desia fortement enracinée dans les parties solides, il n'en doit estre nommé l'antidote, ou chasse-venin, non plus que la colocynthe, celuy des defluxions : si ce n'est que par appellation commune l'on veille nommer antidotes & chasse-venins tous les medicaments, entant que par leur vertu purgatiue, ou autre effect, ils fauorisent la garison des maladies; ce qui toutefois n'est conforme, ny à l'authorité des Anciens, ny à la commune façon de parler, ny à l'ethymologie du mot : car nous appellons proprement antidotes & chasse-venins, les remedes qui receus au dedans, non appliquez dehors, resistent aux venins, & esteignent la malice

d'iceux, de toute leur ſubſtance & occulte proprieté. Car comme les venins mortels, appellez deleteres & farouches, ſi toſt qu'ils ſont au corps de l'animal, le changent tout en vn moment, & l'alterent en vne nature ſemblable à la leur : de meſme les alexiteres & contre-poiſons, qui ſont remedes & antidotes des venins, contraires aux venins mortels, changent auſſi par alteration tout le corps, & eſteignent celle que ceux-cy y ont imprimée : non que leur ſubſtance penettre par tout le corps (car vn peu de ſuc ou autre liqueur, ne peut en ſi peu de temps prendre logis en toutes les parties) mais par la communication d'vne qualité virtuelle, reſſemblante preſque à celles que le Soleil eſpanche parmy l'air auec ſes ra-

yons, le cœur dans les arteres, & le cerueau dans les nerfs. Nous auons dit que le vif argent a vne telle vertu de purger, qu'il ne la perd point pour estre bruslé, mais qu'elle demeure dans ses cendres bien plus forte qu'auparauant, d'autant que sa substance aqueuse dans laquelle residoit sa faculté refrigeratiue, estant espuisée par adustion, & consommée du tout, bien que le temperament naturel en soit dissoult : neantmoins la vertu purgatiue qui procede de la forme, demeure dans la cendre auec beaucoup plus d'effect qu'auparauant : laquelle tant par adustion que par meslange d'eau forte, deuient tres-acre, differend du vray vif argent, comme le vinaigre de sa lie bruslee. Les Medecins sages & iudicieux s'abstiennent de ce

remede, mais les charlatans, les Barbiers ignorants, & les mes-chans imposteurs en vsent hardi-ment contre les douleurs inue-terees du mal Venerien, & con-tre toutes sortes de maladies, qui procedent de cause froide, com-me l'hydropisie & fievre quarte, auec vn jaune d'œuf, de la the-riaque ou mithridat, au poids de huict ou dix grains, ce qui fait sortir aussi tost par haut & par bas les humeurs de toute l'habitude du corps auec tel effect & violen-ce, que les esprits estans dissipez, & les forces manquans le mala-de meurt subitement, ou demeu-re quelques iours sans force, sans poux & sans voix, & n'est gueres dissemblable à vn mort. Quelquefois la bouche contra-cte vne generalle inflammation, & la gorge s'ẽfle de telle maniere

que

que plusieurs iours durant le malade ne peut rien aualer. Sur le point que i'escriuois ce discours vn scelerat Apothiquaire de cette ville fit prendre à vn ieune homme bien fait & fort membru trois pillules faites de cette drogue, meslee auec du Mithridat pour le guarir de la fiebure quarte, dont il mourut peu de temps apres, par l'arriuee d'vne dysenterie & d'vn delire.



Quelles choses il faut obseruer auant la cure de la maladie.

CHAP. VIII.



VANT que d'entreprendre la cure de la maladie quand elle est recognuë, plusieurs chosessont à considerer : premierement il faut sçauoir combien il y a de temps qu'elle tient, & quels sont les syptomes qui l'accompagnẽt. Car celle qui est recente ayant seulement saisi les humeurs & les chairs, & touchant encore à

peine les parties ſolides, qui n'a des ſymptomes trop eſtranges, & qui ne ſe declare que par des taches & puſtules, reçoit aiſément guariſon; celle qui outre ces ſignes eſt accompagnee de douleurs & tumeurs ſcirrheuſes eſt plus difficile à guarir. Mais la plus difficile de toutes eſt celle qui èſt confirmee, laquelle ſe deſcouure par l'eroſion & la carie des os & des parties cartilagineuſes, laquelle comme i'ay remarqué par la diſſection des corps faict bourgeonner és viſceres & parties interieures quantité d'vlceres & boutons. Secondement il faut conſiderer l'habitude de tout le corps, & la conſtitution & temperament des viſceres, particulierement du foye. Car ceux qui ſont d'vne habitude de corps ſeiche & maigre, qui ont la bou-

che du ventricule debile, demãdent des remedes plus benins que les perſonnes de temperament froid & humide : comme ceux qui ont les parties rates & laxes doiuent eſtre traictez plus doucement que ceux d'habitude contraire. Il faut auoir pareil ſentiment de ceux qui ont contracté quelque intemperie chaude & ſeiche du foye par vn genre de vie mal reiglé. Car toutes ces perſonnes là ne peuuent ſupporter ny vne grande faim, ny aucune medecine beaucoup deſiccatiue, attendu que l'orifice du vẽtricule eſt imbu d'humiditez excrementeuſes, & pointillé d'vne bile fort acre, d'où ſouuent ils tombent en grandes ſyncopes ſtomachiques. Or il faut regarder qui ſont les humeurs qui regorgent és viſceres. Car ſi par vn

vice naturel des parties, ou pour auoir vescu sans ordre ny mesure parmy les desbauches, ou si par l'impureté des aliments & leur vsage mal reiglé, plusieurs excremens se sont amassez és viscerес & premieres veines, qui se respandent en suitte dans les grands vaisseaux, auant que de proceder à la vraye cure du mal, il faut souuent purger le corps & oster entierement le leuain de la cacochymie : premierement par apozemes & autres minoratifs destinez à nettoyer sa premiere region : apres il conuiendra venir aux remedes qui tirent aussi quelque chose des grands vaisseaux, & finalement à la saignée. Que si la cacochymie restant, quelqu'vn autant temeraire qu'ignorant au fait de la Medecine, presume de tẽter la cure de cette maladie (qui

eſt vne entrepriſe de forte halei-
ne) il laiſſera le corps auparauant
diuerſement incommodé, ſujet
peut-eſtre à toute ſorte de mala-
dies & infirmitez. Car les impu-
retez bilieuſes, melancholiques,
& autres excremens groſſiers a-
maſſez autour des viſceres, ne
peuuent eſtre diſſipez par les
ſueurs, non plus que ceux qui
par vne maligne congeſtion s'a-
maſſent autour des mẽbranes &
à l'enuiron des parties nerueuſes
& ſolides: mais eſtãt reſoulte leur
plus ſubtile portiõ la plus groſſie-
re ſe deſſeiche, s'attache fortemẽt
aux viſceres, & finalement y ac-
querant vne qualité maligne,
corrompt leur ſubſtance. De là
vient qu'apres la cure du mal il
reſtera vne dureté de rate, où ten-
ſion de foye: de là ſe leue ſou-
uent ſur les mains & autres par-

ties des dartres malignes, qui ne disparoissent point, sinon par les frequentes purgations, humectation & rafraichissement des visceres. Il y en a d'autres en vne erreur contraire, qui par medicamens laxatifs, ou par vomitifs taschent à renuoyer au dedans la matiere crasse & lente, desia logee aux parties externes, & ainsi guarir la maladie Venerienne. Telles gens certes font vn grand tort au ventricule & aux visceres, & sans aucun besoin engagent le malade dans vne mer de symptomes, & mettent ses forces tellement au bas qu'il ne peut plus en apres suiure le droict chemin de sa guarison. Il ne faut dōc point s'efforcer à mettre dehors par les vrines ou sueurs les superfluitez du corps, logees en ses

premieres regions, ny penser à vuider par le ventre les excremēs desia releguez aux parties superficielles, mais escouter le conseil d'Hippocrate qui nous donne aduis d'euacuer ce qui doit estre euacué par les chemins commodes, & qui nous sont frayez par la nature mesme: Mais si la cacochymie est desia respanduë par tout, & que toutefois elle procede des visceres, non seulement auant la cure du mal, il faut par purgations legitimes ballayer souuent les premieres & secondes regions du corps, & les nettoyer de toutes ordures; mais aussi de peur que derechef les visceres n'en amassent de nouuelles, pouruoir diligemment à ce que les mesmes soient frequemment reïterees durant icelle. Car, comme a bien rencontré Alexandre

Aphrodisee, si ceux qui se portent bien, & sont grands mangeurs, pour auoir quelquesfois ieusné trop tard amassent des matieres acres & bilieuses : à plus forte raison certes, ceux dont les visceres sõt malades & entachez de quelque vice latent corrompront par le ieusne vne portion de leur aliment. Partant on vuidera par la purgation l'amas qu'ils feront ainsi tous les iours, afin que le corps du malade estant euacué, la cure de la maladie soit plus asseuree. Il faudra considerer aussi la coustume, car on ne la peut changer sans hazard, ny aux sains ny aux malades : partant on passera peu à peu à ce qui n'est pas vsité. Il faudra voir aussi quelle sera la saison, la region, & la qualité de l'air que l'on respirera : car si ces choses tirent au chaud on

pratiquera les remedes doux & benins : ſi au froid, les plus forts: Nous tirerons indication pareille de l'enfance & de la vieilleſſe, & vne contraire des autres aages. Mais auſſi quand il ſuruiēdra des ſymptomes griefs qui terraſſeront les forces, on changera l'ordre de la curation iuſques à tant qu'ils ſoient appaiſez.



Autre maniere moins parfaite de guarir la maladie Venerienne.

CHAP. IX.



Os deuanciers ayans au dommage de plusieurs experimenté que la maniere de curer par le vif argent exposé cy-dessus, estoit de peu d'effect & mal seure, se sont efforcez d'en essayer vn autre. Dans icelle ils purgeoient souuent & rudement, apres ils tiroient du sang à ceux ausquels ils iugeoient la saignée propre,

puis preparoient ce qui reſtoit par ſyrops conuenables, & la preparation faite l'euacuoient par purgations reïterées comme deuant, eſperant par ces frequentes preparations miner doucement la racine du mal ſans offençer le corps ou deſtruire ſes forces en façon du monde. Cette maniere de cure guarantit quelquefois, ſi le mal eſt contracté recemment, & que les eſprits & humeurs ſoient ſeulement infectez: mais ſi la ſubſtance des parties eſt intereſſée deſia, elle reprime bien, & mitige la furie de l'humeur en apparence, mais le mal par aprés deuient plus cruel, & anticipant touſiours, fiche ſes racines plus profondement qu'auparauant, de ſort qu'eſtant inueteré, mal-aiſément il veut obeïr aux remedes. Telle cure donc

adoucit la cause du mal & ne l'oste pas, elle differe la maladie & ne la chasse pas. D'autres sont venus qui par vne raison non gueres dissemblables, desseichent le corps, espuisent les humeurs, & les dissipent en sueurs & vrines par vn viure fort sobre & simple, & par des bruuages d'hebene, guajac, & la renommée racine de la Chine, d'où necessairement les pustules & vlceres se desseichent auec le corps, les nœuds & duretez s'amollissent & dissipent, & les douleurs qui en viennent s'appaisent. Mais tout cela rien que symptomes; la maladie est toute autre chose, laquelle, ceux-cy disparoissans, demeure comme vne racine fixement attachée à la substance des parties solides. C'est pourquoy cette cure, quoy que d'vn effect

beaucoup plus ſeur que les precedentes, ne guarantit pas les malades du hazard d'vne recidiue: principalement quand le mal apres auoir paſſé ſon commencement a enuahy la ſubſtance des parties. C'eſt pourquoy pour apporter quelque choſe de noſtre part à l'vtilité de la Republique Chreſtienne, nous deduirons les remedes & la methode de guarir vne maladie de telle conſequence: mais pource que le guajac tient icy lieu de cauſe, ſans laquelle l'on ne peut commodément ou promptement mettre fin à cette guariſon, nous diſcourerons auparauant de ſon origine & de ſes vertus.

L'inuention du Guajac, ſon nom, & ſa deſcription.

CHAP. X.



L n'y a pas long temps que dans les terres Neuues & incognuës à nos peres, on deſcouurit vne Iſle ſituée dans la partie de l'Amerique, dont la longitude aboutit au Septentrion. Cette Iſle ſe nomme Spagniola, du nom de l'Eſpagnol qui la deſcouurit: Les habitans du païs, à ce que nous ont appris quelques eſcriuains, ſont ſujets à vn certain

mal, ſemblable au Venerien qui regne dans nos contrées, lequel eſt commun parmy ce peuple, comme les exanthemes & la petite verole parmy nous. Leur vnique remede dans ce mal eſt la decoction d'vn certain bois : dequoy s'eſtant apperceu quelque Gentil-homme Eſpagnol, trauaillé cruellement depuis long temps en ces quartiers là de la maladie de Naples qu'il y auoit apportée d'Eſpagnee, ſe ſeruit du meſme remede dont il reuint heureuſement en conualeſcence, ce qui le fit reſoudre d'en introduire l'vſage en Eſpagne, auec crainte pourtant que l'effect n'en fuſt pas ſemblable deça la mer qu'il eſtoit en ſon Iſle propre. L'õ a donné le nom de guajac à ce bois, lequel les Inſulaires prononcent du goſier *Hujac*. Ils diſent

qu'il croist en pareille grandeur que le fresne parmy nous: c'est vn arbre haut & rond, ayant les fueilles nerueuses comme le plantin, mais plus petites, plus rondes & dures, & qu'il porte des noix à guise de chastaignes. Son escorce paroist en nos regions de couleur cendrée, n'estant pas beaucoup espoisse, mais extremement dure: sa couleur en dehors ressemble au buis, & le dedans que l'on appelle la mœlle, a la couleur noire. Il n'y a bois si pesant qu'il est, veu que la moindre de ses parcelles ne demeure iamais à fleur d'eau, mais incontinent se place au fond. Il passe en dureté les chesnes les plus durs, & pource rarement il s'en rencontre qui soit entr'ouuert, & où l'on puisse remarquer des fentes & creuasses. Il rend quand on le brusle

vne fort ſuaue odeur, & lors qu'il eſt allumé, il diſtille vne gomme noiraſtre, fort dure quand elle eſt rafroidie. La ſaueur de ce bois eſt aucunement amere, qui touche le palaiſt d'vne legere acrimonie, laquelle eſtant vne fois recognuë auec l'odeur, iamais le marchand n'eſt ſurpris à l'achapt. Iaçoit qu'il n'y ait qu'vne eſpece de ce bois, toutefois on nous en apporte diuerſité de pieces : les vns plus gros, tronquez de la tige, les autres plus petits, & blancs quaſi par tout, qui ſont couppez des branches. Le meilleur eſt le plus recent, qui n'eſt ny carié ny vermoulu de vieilleſſe: qui a l'eſcorce fort adherante au bois, qui eſt beaucoup noir, trauerſé de quelques lignes de couleur noiraſtre, & qui eſt fort gras & peſant; car l'aridité & legereté ſont les mar-

ques de sa vieillesse. Manard s'abuse dõc en establissant plusieurs differences de ce bois, car il dit que les troncs qui sont blanchastres, & entierement semblables au buis, sont plus acres & odorans, & collige de là qu'ils ont beaucoup plus d'effect que les autres qui sont en dedans noirastres, & les prefereroit à iceux, n'estoit qu'ils rendent la decoction plus desagreable à la veuë, & moins suaue au goust. Or tout au contraire ce bois qui ressemble au buis, est entierement sans odeur & sans vertu, rend la decoction claire, luisante, & qui ne pique le gosier d'aucune acrimonie, mais a seulement quelque amertume qui le rend desagreable, comme l'escorce. Mais celuy qui est fort noir au dedans, comme il est plus odorant & acre,

aussi rend-il la decoction plus blancheastre & moins luisante. D'ailleurs il est vray-semblable, que l'arbre doit auoir plus de vertu que ses rameaux, & que plus le tronc approche de sa racine, plus il doit tenir de la vertu d'icelle: de plus les rameaux qui tombent d'vn arbre, non trop vieil, ny trop ieune, sont d'vn effect beaucoup plus excellent que ceux qui ne font que naistre, ou qui desia sõt tous arides & maigres de vieillesse. Quelques-vns improuuent entierement l'vsage du bois, dont les pieces sont fort grosses, espoisses & noires par tout: à cause que c'est l'ordinaire des arbres qui vieillissent de noircir peu à peu, à mesure qu'ils sont priuez de leur suc & nourriture. Mais pour moy, m'estant souuent arriué de coupper toutes ces pieces

pour en faire l'essay, & ayant en plusieurs endroits trouué, non seulement de la gomme concreée, mais en ayant aussi veu couler vne grande quantité, apres auoir allumé le bois, ie me suis depuis seruy de sa decoction, laquelle comme elle est fort espoisse & blancheastre, aussi a-elle plus de vertu que les autres qui le sont moins, ainsi que la longue experience me l'a descouuert & faict cognoistre. C'est pourquoy i'estime que ce bois differe des autres, non par la vieillesse seule, mais ou par le lieu de sa naissance, ou par la diuersité des parties d'vn mesme arbre: cependant ie recommande sur tout autre son vsage comme du plus succulent. Or comme ainsi soit qu'en beaucoup d'isles il s'en rencontre, toutefois personne n'a escrit de la-

quelle vient le meilleur. Ie voy que l'on nous en apporte beaucoup de blanc, que nous auons dit eſtre le moins vertueux, & fort peu de noir: les marchands diſẽt que celuy-cy ſe tire de l'iſle ſainct Iean, l'autre tant de l'iſle ſaincte Croix que de celle de S. Dominique. Partant vn guajac differe de l'autre, ou de la partie de l'arbre dont on le coupe, ou du terroir où il naiſt & ſe nourrit, ou de l'aage.

Des vertus du Guajac.

CHAP. XI.



OMME ainsi soit que tout medicament au respect du corps humain est nõmé chaud, froid, humide ou sec, d'autant que de soy il échauffe, rafroidit, desseiche ou humecte tousiours. Il faut estimer que le guajac est d'vn temperament chaud & sec; car si quelqu'vn s'amuse long temps à en mascher la raclure ou la poudre il sentira certaine chaleur parti-

cipante d'acrimonie, mesme si l'hon humecte les vlceres externes de sa decoction ou de l'escume d'icelle l'on y sentira long temps apres la mesme chaleur & acrimonie, ce que confirment son odeur & sa saueur. Car comme tesmoigne Galien au liure second des Simples chapitre cinquiesme, c'est chose certaine que tout ce qui est odorant est chaud: Car l'odeur, comme escrit Aristote, se fait par euaporation ou certaine exhalaison, l'vne & l'autre desquelles sont tesmoignages de chaleur. Or celles-cy estans douces & temperees declarent vne chaleur de mesme qui ne passe pas le commencement du second degré. Car le medicament qui imprime sa qualité manifestement est au second degré chaud, froid, humide ou sec, & au pre-

au premier celuy qui ne la declare qu'obſcurement. Pourtant en celuy-cy la ſiccité n'eſt pas tellement obſcure comme veulent quelques vns, qu'elle ne ſoit qu'au premier degré, mais bien au rebours i'eſtime, veu la guariſon qu'il apporte manifeſtement aux maladies humides, qu'elle eſt à l'extremité du ſecond. Or bien que l'experience face cognoiſtre que le guajac eſt chaud & ſec, il participe pourtant de quelque humidité, ſpecialement en ſa partie interne, noire, graſſe & reſineuſe, par laquelle il entretient & conſerue l'humidité naturelle des parties ſolides, & rend le vẽtre coulant hormis quand il fait venir les ſueurs. Que ſi cela ſemble merueilleux à quelqu'vn, qu'il conſulte les anciens & plus renommez Autheurs, qui par

fois ont experimenté qu'vn medicamẽt pur & ſimple eſt enſemble doüé de pluſieurs facultez toutes contraires entr'elles, comme d'eſchauffer & rafroidir, de deſſeicher, & humecter, d'auoir des parties ſubtiles & groſſieres, & ſemblables : & ſi ces qualitez premieres & tres-puiſſantes n'eſtoient confuſes en vn medicament, les ſecondes qui naiſſent d'elles ne pourroient eſtre ſemblablement compliquées. Maintenant le guajac & ſon eſcorce ont vne matiere dont les parties ſont grandement ſubtiles & deliées, par la force de laquelle iointe à ſon temperament, il opere des effects fort excellens, car il inciſe & attenuë ce qui eſt groſſier, deterge ce qui eſt viſqueux, ouure & deſbouche ce qui eſt eſtoupé, prouoque les ſueurs,

fait couler l'vrine, facilite le crachement, desseiche & fortifie par sa siccité, accompagnée d'astriction, l'estomach humide dégousté & relasché, comme aussi tous les autres visceres: & mesme seroit estimée d'vn effect plus excellent pour desseicher & attenuer, n'estoit qu'elle est fort contraire au foye trauaillé d'intemperie chaude, seiche & fiévreuse.



De la preparation du Guajac.

Chap. XII.



L faut limer le bois & le mettre tout en poudre, afin que la chaleur en penetre mieux par tout, & tire la vertu d'iceluy par la coction. Il y en a qui le coupent en petites lames auec le tour, & par cette inuention font vne decoction plus claire & plaiſante, mais moins forte. Il faut faire tremper cette poudre au poids de demie liure dans ſix liures d'eau

tout vn iour entier: puis auec vn feu lent & peu fumeux comme de charbon, la cuire dans vn pot de terre neuf, plombé au dedans, & auparauant diligemment laué, iusques à tant que la decoction soit reduite seulement au tiers: on aura l'œil tousiours dessus, de peur que la chaleur mal reiglée ne fasse boüillir l'eau trop hastiuement, ou la fasse fuir & sortir par dessus: car s'il s'échappe quelque chose c'est le meilleur, & le reste a beaucoup moins de force & vertu: voila pourquoy la coction ne doit point estre faite à la flamme, mais seulement sur les charbons, qui soient, ou peu ardents, ou en petite quantité. Pour euiter aussi cét inconuenient, le pot ne doit pas estre plain, mais à vn quart prest: ce pot sera perpetuelle-

ment couuert, de peur que partie de la vertu du remede ne s'exhale. Il y en a qui ne reduisent la decoction qu'à moitié seulement, mais plus vne decoction a esté au feu, & plus le bois est diminué, plus ie l'approuue : de maniere que ie conseille qu'aux maladies inueterées on la reduise iusques à la quatriesme partie, pourueu que l'intemperie trop chaude du foye n'y repugne point. Apres on doit laisser rafroidir la decoction iusques à tant que la poudre gaigne le fond, puis la couler & mettre dans vn vase de terre bien estoupé pour en vser au besoin. Il y en a qui appellent cette premiere decoction, cresme de guajac, autres la nomment syrop : sa couleur est semblable à vne eau limonneuse quelque peu trouble : sa saueur en est aucune-

ment aigre, desagreable au commencement, mais qui peu à peu deuient plaisante au goust quand on y est accoustumé. Plusieurs composent vne certaine boisson en cuisant derechef la poudre qui est restée, dans six ou huict liures d'eau qu'ils reduisent à quatre ou six, que l'on appelle seconde decoction, plus claire, qui sert apres estre coulée de bruuage ordinaire dans les repas, au lieu que la premiere se boit en guise de medecine. Pour moy ie fais autrement, prenant de la nouuelle poudre de guajac au poids de demie liure, laquelle apres auoir infusé quinze heures durant en dix liures d'eau tiede, ie fais cuire à feu de charbon iusques à tant que le tout soit reduit à sept liures. Cette decoction ne nourrit & humecte pas seule-

ment, mais participe aussi de quelque vertu medicinale: de maniere que l'on en peut asseurément prendre tant que l'on veut dedans & dehors le repas. Il s'est icy formé quelquefois vne rude question entre les Medecins, touchant les vertus & la nature du guajac: aucuns soustenans que par son vsage seul on guarit entierement le mal Venerien, & qu'il ne peut endurer le meslange d'aucun autre medicament sans beaucoup perdre de sa vertu: d'autres au contraire maintenans que ses vertus qui sont foibles, reçoiuent de la vigueur & accroissement par le meslange des autres plus forts: & que si par son vsage l'on espere receuoir vne parfaite guarison, il faut que les autres suppleent au deffaut de sa nature. Pour moy ie

condamne de faux l'vne & l'autre de ces opinions: car la decoction de guajac n'est point si forte d'elle-mesme, qu'elle puisse sans aide guarir la maladie Venerienne, ny si foible qu'elle n'aye point de vertu sans le meslange d'autres medicaments, encore donc que les humeurs estans espuisees par l'vsage du seul guajac les symptomes cessent; neantmoins le vice desia logé dans les parties, ne peut entierement estre esteint par sa seule decoction si l'on ne cuit & mesle parmy quelque antidote. Partant si l'on entreprend la seule cure de la maladie, ie confesse que la seule decoction de guajac est suffisante pour aduancer les sueurs, & reprimer tous les symptomes, mais pour entierement esteindre la malice du venin latent, & em-

peſcher la recidiue : Il faut y adiouſter noſtre antidote de la maniere que nous dirons tantoſt : ſi dauanture l'on ne veut y faire cuire quelque choſe qui la rende plus agreable, comme ſont entr'autres les raiſins de damas & la regliſſe. Que ſi quelqu'vn veut y faire mettre vn tas de medicamens ſimples, il rabatra ſouuent les forces & vertus de celuy-cy; de maniere que l'effect ne reüſſira nullement : car le guajac ne s'accorde pas volontiers auec toute ſorte d'autres remedes, & l'on ſçait bien que certains medicaments ont des repugnances & antipathies les vns contre les autres, leſquelles ſi le Medecin ne cognoiſt par experience & long vſage, ſouuent par le mélange d'vn ſeul, il empeſchera la vertu de pluſieurs qui demeure-

ront ſans effect. Mais ſi la maladie Venerienne attaque quelqu'vn qui ſoit aſthmatic, ſujet à la goutte, à quelque ſcirrhe ou obſtruction inueterée du foye & de la ratte, ou qui aye contracté quelque inſigne intemperie, dõt il faille par meſme moyen tanter la guariſon : l'on fera cuire auec le guajac les medicaments propres, tant à la maladie qu'à la partie affligée. Par exemple ſi la maladie Venerienne, ſuiuie de pluſieurs ſymptomes cruels & violents, eſt compliquée auec vne courte haleine, dont les periodes ſoient annuels ; l'vne & l'autre maladie ſont de longue & difficile guariſon : toutefois la Venerienne eſt beaucoup plus cruelle & douloureuſe que l'autre ; partant il faut au pluſtoſt en entreprendre la guariſon : mais

en meſlant auec la decoction de guajac les medicaments qui deſſeichent & tariſſent la ſource de la courte haleine, deſſeichent & fortifient le cerueau: comme les fleurs de roſmarin, ſauge betoine, ſtœchas, & qui pareillement deſchargent les poulmons remplis & bouchez de quantité de groſſe pituite viſqueuſe & difficile à deſtacher, comme la racine ſeiche de l'aunée, la regliſſe, le polypode, l'hyſope, ſariette, ſcabieuſe, tuſſilage, le miel, aucunefois la gomme Arabique & le ſtyrax, pourueu que l'intemperie du foye n'y mette point d'empeſchement. I'ay veu quelquefois ſemblable decoction faire telle merueille, qu'à force d'en vſer la maladie Venerienne & la courte haleine diſparoiſſoient en vn meſme temps: cependant on

peut vſer d'autres remedes topics contre la courte haleine, qui ne ſont point contraires au mal Venerien, tels que ſont les ſyrops & les loochs qui coupent & attenuent les matieres trop craſſes, & font librement cracher: on peut vſer de meſme des remedes externes appliquez ſur la teſte pour la deſſeicher & fortifier, comme tous ſimples chauds, tels que ceux que nous auons tantoſt nommez: ainſi que de toutes ſortes de parfums que l'on doit receuoir par le nez & par la bouche, tant le ſoir que le matin lors que les ſueurs coulent. Et pour le faire court, ie dis qu'il faut touſiours faire cuire auec le guajac tout ce que l'on croit eſtre contraire à la maladie impliquée auec la Venerienne: & enſemble ce qui peut fortifier les parties, qui premiere-

mẽt & principalemẽt ſont obſe-
dees de mal. Car outre ce que le
guajac eſt le meilleur de tout ce
qui entre dans la decoction, ou
que l'on prend auparauant, il ſert
encore aux autres remedes de ve-
hicule pour charier leur vertu
iuſques aux parties ſolides.



De la cure de la maladie Venerienne par le Guajac & l'antidote d'icelle.

CHAP. XIII.



OVR deuëment proceder à la cure de cette maladie, il faut disposer vne chambre, dans laquelle l'air de dehors ne puisse penetrer, & moins encore le vent, où le feu soit continuellement allumé, signamment en hyuer; ou bien loger le malade à la mode d'Allemagne dans vn poesle mediocrement chaud, deuant la

porte duquel soit tenduë vne double tapisserie, sçauoir vne dedans, & l'autre dehors, de peur qu'en entrant ou en sortant la froidure de l'air ne s'y glisse. Car le meilleur est d'auoir les souspiraux du cuir tousiours libres & ouuerts, afin que le venin s'exhale de toutes parts, telle preuoyāce n'est pas seulement en Esté superfluë, mais aussi tres-nuisible. Dés le premier iour on laschera le ventre auec vne medecine purgatiue pour euacuer vne portion de l'humeur peccant, de peur qu'estant effarouché par les remedes il ne donne du trouble dés le commencement & diuertisse la curation: Or il la faut presque composer en telle sorte qu'elle soit propre à reprimer la qualité malicieuse du venin estant en son progrez. Le lendemain de la

purgation l'on ouurira la veine mediane ou basilique, principalement si le corps est succulent & bien nourry, & ses vaisseaux chargez de plenitude. Cela fait on peut quand on voudra venir à la cure seurement en la maniere suiuante : le malade boira deux fois le iour vn verre tiede de la premiere & plus forte decoction, à sçauoir à cinq heures du matin, & à quatre ou cinq au soir : i'appelle la quantité d'vn verre six onces, bien qu'vtilement on en puisse donner demie liure. La decoction de guajac estant aualée il se faut reposer quelques heures, & se tenir garny de couuertures iusques à tant que par le benefice de la chaleur, le medicament estant porté par les membres du malade, la matiere morbifique puisse s'exhaler en sueurs.

Or d'autãt que les vns, si tost que ils ont beu suent de toutes parts, & les autres tardent quelquefois deux ou trois heures, personne ne peut asseurément definir le temps de la sueur; il est certain que ceux qui suent incontinent apres la potion doiuent estre essuyez de bonne heure, & frottez auec linges chauds de peur que les forces ne leur manquent, & les autres plus tard. Il faudra donc suer tant que les forces le pourront permettre seulement: & si l'on sent qu'elles manquent encore qu'il soit sorty fort peu de chose, l'on cessera, & le corps estant mis à sec, l'émotion des veines accoisée, l'on pourra se leuer du lict & se disposer à manger: car il faut faire deux repas le iour; à sçauoir le matin quatre heures apres la potion,

qui est enuiron les neuf heures, & le soir vers les sept heures. La viande soit de bon suc & delicate, mais apprestée sobrement, & en petite quantité, car ce medicament a cela de particulier, qu'il se plaist en vn ventre vuide. Partant ceux qui desirent vne prompte guarison, doiuent prendre nourriture qui n'augmente pas leurs forces, mais qui empesche qu'elles ne succombent, peril que personne ne doit apprehender; car le guajac a telle vertu de restaurer & de nourrir, que iusques à present aucun de ceux qui ont vsé de sa cresme fidellement preparée, n'a manqué de forces, bien qu'il mangeast fort sobrement. La viande soit plustost rostie que boüillie, à sçauoir de pigeonneaux ou poullets des plus ieunes, & qui commencent

à eſtre bons à manger. Ie ſçay bien qu'il y en a qui ſevrent les malades de toute ſorte de chair, ne leur donnans que deux onces de biſcuit auec des raiſins ſecs de Corinthe, ou de Damas : ce que comme l'on peut enioindre quelquefois, le mal eſtant vieil & fort enraciné : auſſi n'en eſt-il en façon du monde beſoin quand il eſt nouueau. Mais telles gens taſchent à guarir la maladie Venerienne par les ſeuls deſiccatifs, & nous par alexiteres eſteignons & reprimons ſa malice : on donnera par iour quatre onces de pain aux plus delicats, & aux plus robuſtes, ſix tant ſeulement : les raiſins ſecs & vn peu de biſcuit, ou bien du pain fort deſſeiché au four, où la crouſte de pain chappelé tiendra lieu de deſſert. Le boire ordinaire ſera la ſeconde

decoction susdite de guajac qui sera plus aqueuse : de gouster du vin il s'en faut bien garder ; car le vin est tel à ce bois qu'à la ciguë, auec laquelle si l'on en boit, il est impossible par aucun remede d'eschapper. Quelques-vns veulent que l'on retranche le soupper, & que l'on mange seulement à midy : pour moy ie tiens que l'on ne peut seurement mettre deux fois le iour en sueur vn malade, sans entre-mesler quelque nourriture qui recrée les forces & suruienne à leur deffaut. Il y en a qui ne font pas suer leurs malades auant le souper, mais leur font prendre de la decoction trois heures apres pour les y prouóquer, chassans mal à propos par toutes les parties du corps l'aliment tout crud ou demy cuit. Cependant entre le repas il

faut s'il est possible se resioüir & passer son temps à la lecture de quelques Liures plaisans, dans le gracieux entretien de ses familiers, les discours plaisans & recreatifs, parmy l'harmonie des voix & des instruments, ou en fin s'exercer à quelque jeu ou diuertissement accoustumé : au contraire mettre sous le pied toutes affaires de consequence, éloigner de son esprit toutes pensees graues & serieuses, & en somme bannir tout soing & sollicitude. Il faudra semblablement se garder de cholere qui allume incontinent les matieres bilieuses, & fuir comme peste le congrez & deduit amoureux.

Or maintenant si la potion de guajac ne prouoque facilement les sueurs, on emplira des bouteilles d'eau chaude pour mettre

aux plantes des pieds & aux genoux, ou des pierres & briques bien chauffees, ou des tiſons qui ſoient eſtaints en du vin: car ainſi l'humeur froid & cras qui eſt aux extremitez du corps eſtant fondu & liquefié par la chaleur tiede s'exhalera plus facilement en ſueurs. Semblablement quand on aura beu la forte decoction de guajac on appliquera chaudemẽt ſur la partie anterieure de la teſte les ſachets ſuiuans, & l'on couurira diligemment tout le chef de linges chauds, de peur qu'il ne ſoit offenſé de la froidure de l'air, ſpecialement lors qu'il fait douleur. Car l'humeur vicieux amaſſé dans vne partie froide s'exhalera difficilement en ſueurs par le moyen de la ſeule decoction, s'il n'eſt eſchauffé par l'aide des remedes exterieurs. La ſueur e-

ſtant ſortie ſelon la qualité des forces il faut eſſuyer & ſeicher le corps auec linges chauds, & faire par douces frictions euaporer ce qui peut eſtre demeuré caché ſouz le cuir, ſur tout manier la teſte auec des frottoirs & linges chauds, ou bien auec des ſachets chauffez de meſme.

Il faut auſſi pendant la curation auoir le ventre libre & coulant, partant s'il ne s'ouure de ſoy meſme on fera cuire du ſené dans vn boüillon de viande, ou dans la premiere decoction du matin: ou bien on prendra de deux iours l'vn au commencement du repas demie once de caſſe. Car outre que ces remedes vuident le ventre, ils chaſſent & purgent par meſme moyen les excrements peut-eſtre de long temps retenus & cachez en l'eſtomach, en la partie

partie caue du foye & la rate. Mais neantmoins il eschet souuẽt enuiron le sixiesme iour, que par l'vsage de la decoction incisiue & attenuatiue les humeurs peccans estans esmeus, les douleurs du chef & des membres deuiennent non seulement plus cruelles, mais il arriue aussi d'autres diuers symptomes conformément à la nature des parties sur lesquelles se fait la descente de la matiere, laquelle tombant sur l'orifice superieur du ventricule causera la nausee & l'inappetance, & quelquefois par vn excez de malice des syncopes cardiaques: sur les poulmons des toux seiches au commencement, mais finalemẽt humides apres que l'humeur est espoissi. Si l'humeur vient fondre sur les parties externes du thorax, ou qu'il y coule de l'exte-

rieur de la teste il cause des douleurs tres-violentes, auec difficulté de respirer, que l'on iugeroit aisément estre plevresie s'il y auoit de la fiebure. Si d'autre part il descend des parties posterieures du chef le long du col sur les vertebres du dos & des lombes, ou qu'il tombe sur les hanches & y penetre iusques au fond il donne des gehennes si cruelles que le malade est en pire estat, ce semble, qu'il n'estoit auparauant. Ces accidents & plusieurs autres suruenans à cette cure n'oste pas seulement aux malades l'esperáce qu'ils cõceuoient de leur santé, mais aussi contraignent les Medecins non encore vsitez & consommez en l'art de quitter la methode qu'ils auoient commencee pour en essayer vne autre.

C'est icy où Messieurs les Bar-

biers penſent auoir gain de cauſe, ventans iuſques au Ciel les vertus & les effects de leur vif argent, & ont la hardieſſe de publier que ny par la decoction de guajac, ny par quelque remede que ce ſoit iamais perſõne n'a eſté guary : que le ſeul vif argent eſt l'antidote de la maladie Venerienne, qui eſt vn menſonge tres-impudent. Mais ils ne ſçauent pas que le guajac eſt de telle nature & proprieté que ſi l'on ne ſe laſſe point d'en vſer il appaiſera les meſmes douleurs qu'il auoit eſmeuës auparauant par l'agitation des humeurs en conſommant iceux. Partant quand les douleurs menacent de venir, ou ſont deſia venuës, on reïterera le medicament pris au commencement, ou quelque autre qui luy reſſemble, afin de chaſſer puiſ-

ſamment les humeurs qui ſont eſmeus, & ce iour on s'abſtiendra de la premiere decoction. Mais ſans cela tout le temps de la diete, l'on doit de ſix en ſix, ou de ſept en ſept iours prendre quelque fort purgatif: d'autant que l'on euacuë par ce moyen non ſeulement ce que la decoction de guajac a petit à petit attenué, mais auſſi l'on chaſſe dehors la portion de la nourriture ordinaire qui ſe corrompt par l'action vicieuſe des parties, & ainſi le corps demeure vuide d'excrements. Cependant l'appetit reuient à ceux qui l'ont perdu: aux vns apres la ſeconde potion purgatiue, incontinent dans le ſeptieſme iour, aux autres au dixieſme ou quinzieſme ſeulement. Voila de la façon qu'il ſe faut reigler, & perſeuerer conſtamment en la

maniere de viure, ſagement preſcrite dés le commencement. La ſeule conſolation que l'on a dans cette abſtinence ſi eſtroite, c'eſt de ne voir point de viande que celle que l'on doit manger, de ne voir manger perſonne, & ne point ſentir la fumée de la cuiſine. Au dix ou douzieſme iour, le corps ayant eſté deſia deux ou trois fois purgé, les obſtructions des viſceres eſtans deſbouchees, & le corps ouuert par tout, on adiouſtera noſtre opiate aux remedes ſuſdits en la maniere ſuiuante. Tous les iours ſoir & matin auant que de boire la grande decoction de guajac, le malade prendra demie once de l'opiate, puis boira incontinent ſix ou ſept onces de ladite decoction, & ſe mettra au lict pour ſuer comme cy-deſſus: on en cõtinuëra l'vſage

de l'espace de huict ou dix iours, ou plus, iusques à tãt que le venin soit desraciné, & sa malice totalement esteinte. Et d'autant que cela se pratique, tantost en moindre, tantost en plus longue espace de temps, selon la condition du venin & la longueur de la maladie, il vaut mieux continuer vn peu plus long temps que trop tost cesser. Partant si quelqu'vn veut estre guaranty parfaictement, il ne doit point sortir de la chambre où il couche durant l'Hyuer, ou quand le temps est froid & boreal, iusques à tant que la maladie soit partie du tout, & la santé de retour. Dauantage les douleurs estans appaisées & tous les symptomes esloignez par l'vsage des remedes precedens, de peur que quelque vice caché profondément, & non encore

esteint se manifeste derechef, il sera fort à propos que le malade se mette dans vn bain chaud, où par quelques iours on luy prouoque les sueurs suiuant la portée de ses forces, en prenant à l'entrée la decoction de guajac auec l'opiat : & lors qu'à la sortie du bain il se mettra dans le lict pour suer derechef, il boira cinq onces de nostre eau theriacale, qui a de merueilleux effects contre tous venins. Ayant fait cela six & huict iours ou plus selon la longueur de la maladie, les forces & la nature du malade, il prendra derechef la potion purgatiue ; apres quatre ou six iours durant il boira dans ses repas de la decoction aqueuse, & quittera du tout la plus forte, puis retournera petit à petit à sa premiere maniere de viure, commençant à faire ses

ſorties, mais prudemment, loing à loing, ſans s'expoſer incontinent au grand air, mais marchera par la maiſon, paſſant de chambre en chambre, apres ſe portera iuſques en quelque maiſon voiſine, non plus loing, iuſques à tant qu'il ſoit duit à l'air, car il ne faut icy rien changer ou faire trop ſoudain, mais petit à petit s'accouſtumer à tout, il boira pareillement quinze iours durant de la petite decoction, & icelle fort aqueuſe.

Il y en a qui penſent qu'il ſuffit au malade d'eſtre vingt iours enfermé, d'autres trente ; cela eſt vray, & ie le trouue fort à propos en ceux dont le mal eſt tout nouueau, leſquels ie laiſſe librement aller, & permets viure à leur couſtume apres les auoir tenus en la chambre quinze iours,

ou trois ſemaines pour le plus, n'eſtans point encore leurs vlceres cicatriſez, & leur marques entierement effacees, qui toutefois ſe deſſeichēt apres auec le temps, & le tout s'eſuanoüit, ce que l'on doit faire ſeulement en Hyuer: car en Eſté quand le Ciel eſt ſerain & l'air temperé ie m'imagine qu'il n'y a pas beaucoup de raiſon de retenir les malades enfermez: & pour moy ie leur permets apres la ſueur du matin, & qu'ils ont pris quelque refection, de ſortir dehors, & vacquer à leurs exercices accouſtumez, iuſques à tant qu'il faille recommēcer au ſoir, & neantmoins ils guariſſent parfaitement, tant ſont grands l'effect & la vertu de cét opiate, mais eſtant la verité que le moindre leuain de ce venin eſtant demeuré long temps aſſou-

py, cauſe ſouuent vne recidiue: le Medecin a touſiours ſubiect de ſoupçonner le retour de la maladie, tant qu'il reſte des boutons, vlceres, exanthemes, ou douleurs. Voyla pourquoy celuy qui veut conſeruer ſa reputation, & crediter ſa renommee par de belles cures, ne doit iamais ceſſer les remedes, iuſques à tant qu'il aye couppé par la racine toutes les cauſes qui peuuent entretenir le mal, & ait effacé les veſtiges & la memoire d'vn ſi fier & rigoureux tyran. Que ſi dauanture par l'intemperance du malade, ou par le peu de vertu du bois deſia vieil & ſuranné quelque choſe vient à reuerdir & retourner comme deuant apres quelques mois ou annees; auſſi toſt que cela ſera recognu ie conſeille que l'on ſe ſoubmette à la meſme cure iuſ-

ques à tant qu'il ne reste plus riẽ. On ne peut donc prescrire certainemẽt ny le nombre des iours, ny quelle quantité de bois & d'opiat on y doit employer.

Ceux qui sont nouuellement entachez guarissent parfaictemẽt en quinze ou vingt iours, & durant ce temps ils peuuent vser six ou sept liures de bois, & tout au plus huict, & enuiron trois onces d'opiat ou quelque peu dauantage. Mais ceux que la longueur de la maladie a tout attenuez, qui sont desia tous pleins de nœuds & durillons, & qui sont tellement engagez dans les douleurs qu'ils peuuent à grand peine recouurer leur santé apres 40. ou 50. iours vsent d'ordinaire quinze ou vingt liures de bois, & trois ou quatre onces d'opiat. Ceux qui souuent ont essayé les

frictions auec argent vif sont difficilement guaris, & à grand peine peuuent-ils eschapper qu'ils n'ayent tousiours quelques restes, pour deux raisons : la premiere d'autant que la nature & proprieté de ce metail est telle que ceux qui en ont vne fois esté frottez peuuent à grand peine sentir la vertu des autres remedes: l'autre, pource que telles frictions enfoncent plus auant dans le corps la cause du mal. Quelques-vns craignent & redoutent quand ils font rencontre d'vn corps sec & gresle, ou qui pour estre attenué par longueur de maladie, n'a s'il faut dire, chair ny sang, que les forces ne luy manquent au chemin, & qu'il ne deuienne du tout hectic & atrophié: partant se soucient fort peu par quel remede le mal s'enfuye,

pource que les forces ſe remettent. Mais certes nous ſçauons par experience & par le teſmoignage de pluſieurs perſonnes dignes de foy, que cette maniere de diette humecte les corps ſecs, engraiſſe les maigres, & que c'eſt la nature de cette creſme de ne laiſſer ſuccomber perſonne; raiſon pourquoy l'on doit en donner autant aux foibles qu'aux forts, dauantage quelquefois, car elle ne fait rien auec violence, mais ſon progrez de bien en mieux ſe fait lentement: toutefois à telles perſonnes, il ne faut point ſinon peu tirer de ſueurs, iuſques à tant que petit à petit elles ayent repris leurs forces par le benefice de cette decoction. Cependant on n'applique rien par dehors, s'il n'y a playes ou bien vlceres, & s'ils ſont petits,

il n'eſt beſoin, ny d'onguent, ny d'autre choſe : mais on aura patience, iuſques à tant qu'eſtant extirpée la racine du mal, ils ſe deſſeichent d'eux meſmes. Que s'ils penetrent plus auant, & ſont profonds & ſordides, on les lauera tous les iours deux ou trois fois auec noſtre eau vrayement diuine, puis on mettra dans la cauité de l'vlcere vn plumaceau de coton charpié qui aura trempé dedans. Cette eau non ſeulement deterge à merueille, deſſeiche & arreſte le cours de la pourriture maligne, mais auſſi meurit doucement, & conuertit en pus tout ce qu'il y a de dur en la cauité de l'vlcere, l'emplit de chair, & en fin le cicatriſe, de maniere qu'elle peut tenir place de pluſieurs onguents.

De la cure de la maladie Venerienne impliquée auec d'autres.

CHAP. XIV.



APRES auoir traité le plus court qu'il nous a esté possible les moyens de guarir la maladie Venerienne, simple, recente, ou non contractée de long temps. A present consideré que plusieurs maladies luy sont iointes & compliquees, ou que par fois elle est inueterée grandement, il faut

prescrire la methode que l'on doit tenir en sa curation. La maladie Venerienne s'accorde quelquefois, & discorde aussi de mesme, auec les maladies ausquelles elle est iointe & compliquée. La concordance qu'elle y a, c'est quand sa cure sert d'acheminement à celle des autres, ou du moins n'y met point d'empeschement : la discordance vient quand sa cure met empeschement à l'autre, ou du moins la retarde. Celles qui s'accordent auec elle sont toute sorte de goutte, toutes douleurs des parties externes qui procedent des descharges du cerueau, l'intemperie du vẽtricule ou du foye froide & humide, & les obstructiõs qu'elle cause, l'hydropisie, l'epilepsie, l'ẽgourdissement, la paralisie, & plusieurs autres contractées par froi-

deur & humidité dõt la cause est encore presente: partant on peut entreprendre la cure de ces maladies ensemble auec la Venerienne, ou bien à part: & lors que l'on la veut essayer on est tenu de commencer tousiours par celle qui præsse le plus, sans toutefois, entant qu'il est possible negliger l'autre. Celles qui discordẽt sont toute fievre, l'intẽperie du foye, chaude & seiche, la tigne la lepre, & toute autre sorte de gale seiche, tout flux de sãg, soit de la matrice, & soit du siege, soit du poulmon, plusieurs autres entretenuës par la presence d'vne cause chaude & seiche. Car la cure d'icelles vraye & legitime s'accomplit legitimement par des remedes refrigeratifs, dans l'vsage desquels la Venerienne deuient beaucoup plus fascheuse, d'autant qu'elle ne se

guarit que par des remedes chauds, ſecs, & grandement attenuatifs, & à ce ſubiect la guariſon en eſt beaucoup plus longue & difficile: partant lors que quelqu'vne d'icelles preſſant rudement, comme vne plevreſie ou fiebure ardante, qui ſont maladies aiguës, eſt compliquee auec la Venerienne, laiſſant là celle-cy l'on doit ſoudain courir à l'autre; toutefois auec des remedes qui augmentent le moins que l'õ pourra la cauſe de la maladie: car aux maladies connexes il faut courir à la plus preſſante, meſme au preiudice de l'ordre que l'on a couſtume d'obſeruer, & employer toute ſa diligence à faire ceſſer le mal qui greue le plus, ſoit qu'il ait eſté contracté parauant le Venerien, ou qu'il ſoit arriué dans le commencement, ou bien

au milieu de la cure. Le plus fascheux est celuy qui met le malade dans le peril de sa vie, ou dont il se plaint si fort que la plus part du tẽps nous sommes contraincts de fleschir à ses prieres : en voicy des exemples.

Il n'y a pas long temps qu'vn Chirurgien me fit voir vn certain païsan bien proportionné de mẽbres, qui depuis vne friction de vif argent ayant passé deux annees sans aucune douleur, en sorte qu'il se croyoit remis entieremẽt en son premier estat, estoit tombé dans vne recidiue dont il estoit cruellement vexé depuis deux mois : ses iambes, ses bras & ses espaules estoient saisies de fortes douleurs qui la nuict le pressoient tres-viuement : mais les plus cruelles estoient figees en la partie exterieure du chef en la-

quelle l'on ressentoit autour du pericrane beaucoup de callositez. Il y auoit desia long temps qu'vn vlcere sordide s'estoit emparé de l'entree de son gosier au fond du palaist, & neantmoins il ne s'alictoit point, n'auoit point les viandes à degoust, & n'estoit nullement pressé de la soif, mais vacquoit à toutes ses affaires selon sa coustume, iusques à tant, que luy suruenant à l'improuiste vne difficulté d'aualer, & les forces luy manquant tout à coup, il fut contraint de demeurer au lict, où ie le trouuay tout languissant, ayant vn poulx frequent & hastif, auec la fiévre, & vne grande difficulté, non seulement de boire & manger, mais aussi de parler : cependant il ne paroissoit en dehors au gosier tumeur aucune, ny en dedans aux

amygdales. Qui ne cognoist icy vne squinance perilleuse compliquée auec la recidiue de la maladie Venerienne, à laquelle celle-cy mise en arriere, il faut accourir promptement auec les remedes ? Mais cét ignorant Barbier, craignant d'attendre trop long temps, & haletant apres le gain, s'imagina que tous ces symptomes dependoiēt de l'vlcere du palaist, & à ce sujet enioignit à ses seruiteurs à mon déceu de luy donner les frictions, ou plustost l'égorger miserablement : car nouuelle fluxion s'estant faite par le moyen de l'onguent, en moins de deux iours il mourut. Plusieurs autres frappez du mal Venerien, ne sont pas plus doucement traittez, si la fiévre leur arriue fortuitement, ou quelqu'autre grande mala-

die, dont on neglige la curation.

Vn certain de mes amis, aagé de trente-cinq ans, sentoit quatre ou cinq fois l'année de furieuses douleurs, qui le tenoient le long de l'espine, depuis les espaules, iusques à l'extremité des lombes, & souuent se sentoit fort de la sciatique sans fiévre, sans aucune difficulté de respirer ou d'vriner, & sans vomissement, ce qui prouenoit d'vne maligne defluxion tenant de la nature du mal Venerien, duquel auparauant il auoit esté guary par l'onguent de vif argent. Celuy-cy, apres auoir esté par mon secours souuentefois liberé de ces douleurs, moyennant les purgations frequentes & les onguents, premierement anodyns, apres resolutifs & roboratifs, & en fin

luy eſtans ſes forces renduës, par les eſtuues & fomentations ſeiches appliquées ſur la teſte; & voyant pour tout cela que la douleur ne ceſſoit point de retourner, il prit reſolution d'experimenter l'induſtrie d'vn cruel Chirurgien, & voir s'il pourroit extirper la racine de ſes douleurs, & le deliurer du peril d'vne recidiue. Celuy-cy s'eſtant perſuadé que la douleur ſi violente que le malade ſentoit enuiron les lombes, eſtoit nephretique, le ietta dans vn bain d'eau douce aſſez chaud, deſia languiſſant qu'il eſtoit, & qui depuis quatre iours n'auoit aucunement dormy, luy enchargeant d'y demeurer long temps, à quoy l'eſperance du ſoulagement & guariſon, le fit obeïr ſi ponctuellement, que les eſprits eſtans diſſipez, & le cœur

luy faillant entierement, il fut ſurpris de la mort ſans en auoir ſenty les approches. Celuy-cy laiſſant la maladie couroit aſſez à propos à la douleur, comme à vn ſymptome cruel qui deſtruiſoit les forces, car il eſt plus expedient d'ainſi faire, que de les laiſſer en proye à la cruauté du mal plus preſſant, eu eſgard que c'eſt en leur faueur que l'on entreprend la cure. Car jaçoit que la maladie dehors, incontinent les ſymptomes s'eſuanoüiſſent & ne peuuent ſubſiſter tout ſeuls; ſi toutefois ils ſont tellemẽt griefs & importuns, qu'il ſoit à craindre qu'auant le depart de la maladie, leur violence cauſe la mort: il les faut appaiſer promptement en renuerſant & l'ordre & la methode curatiue. J'aduoüe qu'icy l'on commit vne lourde faute,

faute, car il y a certaines bornes en la Medecine, au delà desquelles ne doit en façon du monde passer le Medecin qui s'efforce de combattre quelque maladie, & qui suiuant les preceptes de son art, veut apporter des remedes asseurez, à ceux desquels il appaise les douleurs, qui est de garder tousiours les forces, mettant en vsage les medicamens qui ont la proprieté de conseruer leur vigueur, en moderant les symptomes, afin qu'elles puissẽt se roidir contre la maladie, & resister à ses assauts tout le temps de la curation. Maintenant si quelque maladie lente & de longue haleine contraire à la Venerienne, luy estant impliquée, ne peut receuoir guarison si viste que l'on desiroit, & qu'icelle estant negligée ne soit pas de telle conse-

quence que l'autre, l'on doit la laisser arriere & courir à la plus dangereuse, toutefois par remedes qui puissent nuire le moins à la maladie contraire & dissemblable. Mais si toutes les deux sont griefues & perilleuses également, il ne faut pas courir plustost à l'vne qu'à l'autre, mais y apporter le remede par vne egale industrie, y gardant vn certain temperamment & mediocrité des contraires.

Proposons nous quelqu'vn de l'aage de vingt-cinq ans, entaché de la maladie Venerienne dont le corps soit aride, & sec & sujet à diuersité de fiévres bilieuses, de qui les paulmes des mains & les plantes des pieds soient par fois plus chaudes qu'elles ne doiuent estre, qui ait la bouche amere & perpetuellement seiche,

d'où s'ensuiuent la soif & l'inappetance. Si quelqu'vn par les remedes décris, tasche de guarir la maladie Venerienne negligeant le reste, il mettra le malade dans vn certain peril de sa vie : car cette manifeste intemperie chaude & seiche des visceres, veut estre rafraischie & humectée, supposé que l'on conserue tousiours la vertu des parties : & la maladie ne doit estre guarie que par les attenuatifs & resolutifs, qui presque tousiours eschauffent & desseichent. Partant il est besoin d'vne grande methode pour soigner en mesme temps à deux diuerses maladies ensemble, par le meslange de deux remedes contraires ; comme à vn phlegmon qui croist, on applique des remedes digestifs, meslez auec des repercussis. La diete que l'on

qu'donnera, ne sera pas si sobre & desseichante que dans la cure legitime, mais en quelque façon humectante & rafraischissante, dans laquelle du commencement au lieu de guajac, il vsera pour son boire de ptisane seulement pour le manger, des poulets, pigeonneaux, & autres chairs de facile coction, seront non seulement bonnes rosties, & assaisonnées de jus d'ozeille, d'orange, ou de grenade, mais aussi boüillies; mesme on vsera quelquefois de boüillons refrigeratifs & d'orge mõdee. Semblablement le malade ne doit pas estre nourry, seulement vne fois ou deux le iour, mais trois & quatre fois, vn peu plus amplement qu'il n'est d'ordinaire requis en ce cas. Dés le premier iour on laschera le ventre auec le catho-

licon ou casse mondée, ou par deux matinées alternatiues, auec quelque apozeme dont la decoction soit apperitiue, incisiue, detersiue & refrigeratiue, où l'on meslera de l'agaric & du senné. Car, d'autant que tous ces medicaments humectent & purgent, ils rafraischissent ensemblément, & par consequent corrigent la chaleur & immoderée siccité des visceres, non seulement pource qu'ils purgent les humeurs acres & bilieux, mais aussi par leur propre vertu & faculté qui leur est incise. La rheubarbe nuit par sa siccité seulement, & bien plus les autres medicaments qui ont vertu d'échauffer, & de seicher comme la scammonée, la colocynthe, l'aloës. Le lendemain de la purgation l'on disposera des apozemes pour preparer la ma-

tiere. Le corps estant purgé deux ou trois fois, par iours alternatifs, on tirera du sang, selon les forces & la plenitude des vaisseaux : car par ce moyen, non seulement les visceres & tout le corps sont rafraischis, mais aussi l'on éuite les dangers que les autres remedes attenuans & resolutifs, pourroient causer en vne repletion trop grande. Apres que par ces refrigeratifs & purgatifs benins, on aura soigné sept ou huict iours durant à l'impureté des visceres & à leur intemperie, l'on adioustera les propres remedes de la maladie. Partant il faudra preparer au lieu de ptisane de la decoction de guajac, en telle maniere, que le malade quand il voudra, dedans & dehors le repas en puisse vser. On fera pareillement pour exciter les sueurs la

grande decoction de guajac, laquelle comme i'ay remarqué par vne longue pratique, tant s'en faut qu'elle augmente l'intemperie chaude & seiche des visceres, qu'au rebours elle humecte de telle sorte, qu'elle engraisse ceux, qui pour quelque cause que ce soit, sont maigres & attenuez, & adoucit tous les symptomes que l'intemperie chaude & seiche du foye a contractées. En ceste constitution de corps, il se faut souuenir de l'aduis que nous auons donné, traitans de la vraye cure du mal Venerien, & le pratiquer exactement, c'est de faire en sorte que l'on aye tousiours le ventre libre, & d'empescher tant que l'on pourra que rien ne s'endurcisse autour du foye, de la rate, ou dans le mesentere mesme. Si donc le ventre est pares-

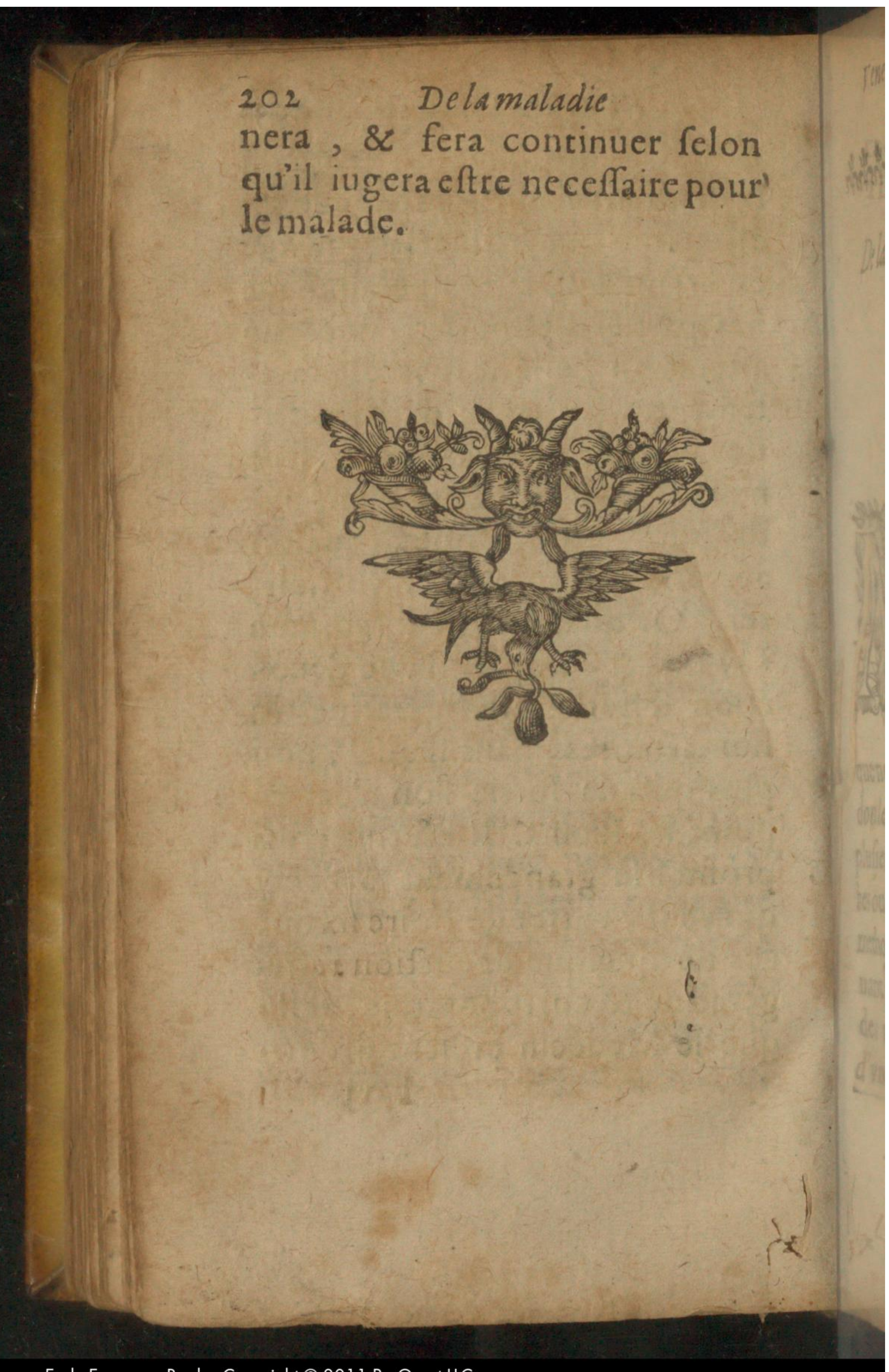
ſeux entierement, on purgera le corps de trois en trois iours : ou ſi par fois il ſe deſcharge de quelques excrements, mais que l'on ſoupçonne que quelques ſuperfluitez ſe ſoient de long temps attachées aux viſceres, ou s'y ſoient engendrées & amaſſées nouuellement : on reïterera de quatre en quatre iours les purgations par apozemes, ſelon la doſe cy-deſſus, ou bien auec caſſe & catholicon, & le meſme iour au matin, à tout le moins on s'abſtiendra de la forte decoction de guajac, ſi ce n'eſtoit que l'on trouuaſt à propos de faire boüillir en ſix onces d'icelle, demye once de ſenné, & l'ayant coulé s'en ſeruir au lieu d'apozeme pour vn double effect. Quand donc par l'vſage alternatif de ces remedes, la plus grand partie des

humeurs vicieux ſera conſommée & diſſipée : le corps eſtant deuëment preparé pour vſer de l'opiate, que l'on diſpoſe vn bain tiede d'eau douce, dans lequel malade prenne vne quantité té ſuffiſante d'opiate, ſur laquelle il boiue de la decoction de guajac, & apres ſe repoſe là dedans vne heure ou enuiron, & au ſortir qu'il ſe couche au lict pour y ſuer ſelon ſes forces. Le bain, outre ce qu'il tire copieuſement des ſueurs d'vn corps ſec, a cela d'abondant qu'il corrige l'intemperie chaude & ſeiche, non des viſceres ſeulement, mais auſſi des parties ſolides, & empeſche qu'elles ne ſoient leſées par l'eruption des ſueurs, & par l'vſage des remedes mediocrement deſiccatifs, qui ſont neceſſaires au reſte de la curation : ſur tout il

eſt tres-neceſſaire à tous les melancholics intereſſez de ceſte maladie, leſquels comme l'on ſçait ayans le temperamment des viſceres & parties ſolides fort ſec ont grand beſoin d'eſtre humectez. Pour cette raiſon, il eſt à propos que ceux qui ſont ſecs & attenuez, & trauaillez d'intemperie chaude & ſeiche, ou de l'vne des deux, y entrent vne fois le iour, ou bien à iours alternatifs; or on les y diſpoſera de la ſorte que i'ay deſia dite, continuant touſiours iuſques à tant que le mal ſoit dehors entierement, ou bien auſſi longuement que l'vſage de l'opiate ſera neceſſaire. Si dauanture le Medecin ordinaire ne iuge par fois expedient de donner du relaſche pour quelques iours. Que ſi dauanture la repugnãce de quelque indicatiõ,

a durãt la cure dissuadé l'vsage du bain: estant icelle paracheuée, s'il est arriué que par le long vsage des remedes, le temperamment des parties ait souffert quelque alteration, elle se reparera facilement par l'vsage du bain tiede continué plusieurs iours; si ce n'est, ou que la crainte d'vne hydropisie, ou quelque defluxion accoustumée nous le face quitter. Or qu'il soit tiede comme i'ay dit, & composé d'vne decoction d'herbes refrigeratiues & humectantes, dans lequel, non plus qu'à la sortie l'on n'excite point les sueurs. Il est toutefois profitable grandement à celuy qui veut y entrer de boire six onces de quelque decoction refrigeratiue & corroboratiue, telle que le Medecin present ordon-

nera, & fera continuer ſelon qu'il iugera eſtre neceſſaire pour le malade.



De la maniere de guarir, tres-parfaite.

Chap. XV.



AINTENANT si la maladie negligée ou imparfaictement guarie, croupit si long temps au corps, que non seulement elle cause des douleurs implacables, mais aussi plusieurs nodositez, soit aux jambes ou à la teste, il faudra tenir la methode curatiue mise cy-deuant, à laquelle l'on adioustera des remedes plus forts, tantost d'vne façon, tantost d'vne autre

ſelon la nature des malades & la diuerſité des ſymptomes.

Ie rapporteray les hiſtoires de deux perſonnages que i'ay remis ſur pied; par l'exemple deſquels on pourra ſe gouuerner enuers d'autres.

Monſieur de Meſieres, Prieur de Sainct Denis de la Chartre, aagé de 40. ans, homme charnu mediocrement, & fort bien proportionné de corps, eſtant ſurpris de la maladie Venerienne, conſulta promptement les plus fameux Medecins & Chirurgiens de cette ville de Paris, par le commun conſeil & aduis deſquels, apres auoir eſté ſaigné, puis purgé, il fut oinct & frotté diligemment auec l'argent vif: au ſeptieſme iour le flux de bouche luy vient copieuſement, & en fin ſon ventre ſe laſche de luy-

mesme, à quoy prenans garde les Chirurgiens qui le traitoient, l'asseurerent si bien, que dans peu de iours il seroit guary, qu'il croyoit desia de se voir sur pieds, moyennant l'vsage de tous les remedes qui tendent à parfaire guarison par le vif argent. Mais cependant vingt iours se passent sans rien aduancer : les Chirurgiens rappellez pour conseil, accusent l'opiniastreté de la maladie, qui ne peut estre quelquefois arrestée ny refrenée sans reïterer semblable friction, auquel aduis s'accorderent aisément quelques Medecins appellez en consultation : le voila donc à recommencer, il endure les mesmes remedes, mais auec beaucoup plus de cruauté qu'auparauant, sans estre non plus qu'auparauant en rien soulagé. Les Chi-

rurgiens pour gauchir à la calomnie, proposerent qu'il se rencontroit certaines personnes, lesquelles iaçoit qu'elles n'eussent en l'acte aucune treve de leur mal; ains fussent affligées plus rudement que deuant: neantmoins apres vn mois ou deux reprenoient petit à petit leur premiere santé; d'autant que le vif argent ayant gagné les parties solides, destruisoit & surmontoit apres tout doucement la cause de la maladie: ce que le malade qui ne souspiroit qu'apres sa guarison se persuada facilement. Mais ayant passé trois mois entiers tres-mal contant sans se trouuer mieux en rien du monde, au contraire plusieurs scirrhes & durillons, accõpaignez de trauaux fort douloureux luy estans leuez à la teste, aux os des iambes, des espaules

& des bras, il rappelle les Chirurgiens, qui tous d'vne voix declarent qu'il faut reuenir à l'onguēt d'argent vif, & à peine eurent-ils fait qu'il fallut encore y retourner : & ainsi deux ans durant il fut traicté douze fois auec des peines & douleurs indicibles, sans trouuer aucun allegemēt en son mal. En suite dequoy son corps deuint tellement sec & maigre qu'il ne luy restoit plus que la peau sur les os, ayant plus apparence d'vne carcasse que d'vn homme. Cependant quantité de duretez & nœuds luy auoient tellement saisi les os des bras, des iambes, & de la teste, auec des douleurs continuelles, qu'il fut deux ans entiers sans pouuoir dormir : les Chirurgiens ne sçachans plus de quel bois faire fleche sont d'auis d'applicquer le cautere aux parties

douloureuſes, eſperans que le cuir eſtant entamé quelque venin pourroit diſtiller. Or l'os ayant eſté deſcouuert en deux endroits où les duretez faiſoient plus de douleur, & paroiſſant noir ils l'enleuerent auec le trepan, apres eſtre deſia rongé par l'acrimonie de l'humeur, & perforé par tout interieurement: mais comme ſes douleurs ne s'accoiſent point, & ne luy donnent aucun temps de relaſche pour dormir, ils le couurent entierement d'emplaſtres de Vego double de mercure; les autres luy donnent apres du vin de guajac vn mois durant: les autres le plongent en vn bain fait de decoction de guajac: & finalement apres auoir eſſayé vainement tout ce qu'ils pouuoient l'abandonnent tout chetif & mourant, tié-

nent ſa maladie pour deſeſperee, proteſtans qu'il n'y a medicament aucun qui ſoit capable de luy donner ſecours.

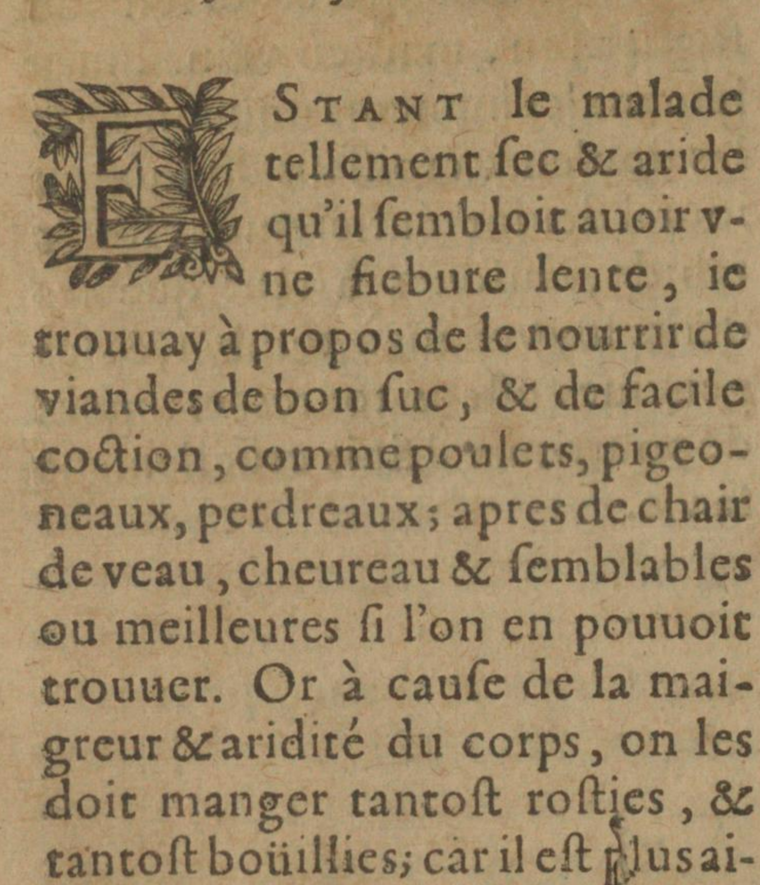
Or dites moy, quelle cauſe pourront-ils apporter d'vn ſi ſanglant deſaſtre? que diront-ils du vif argent qu'ils publioient le ſeul antidote de cette maladie, lequel apres auoir ſi cruellement manié ce perſonnage ne l'a peu nullement guarir? encore ſi des charlatans auoient entrepris cette cure ils en pourroient dire quelque choſe: mais c'eſtoient les plus fameux Chirurgiens de Paris, aſſiſtez du conſeil de pluſieurs Medecins, & iamais le malade de ſa part n'a manqué à luy-meſme: car que ne luy a-t'on preſcrit fut-il le plus faſcheux & moleſte du monde qu'il n'aye voulu pluſtoſt accomplir qu'il ne luy eſtoit or-

donné? personne ne fut oncques si curieusement soigné par des seruiteurs: en fin iamais les moyens, l'aage, les forces & quelque chose que ce fust qui peust seruir à l'acheminemẽt de sa guarison ne luy manqua. Tenons donc pour fondement que le vif argent n'est point l'antidote de la maladie Venerienne, mais inuention d'Empirics qui ne sert que de fard & tromperie pour pallier le mal: & que iamais les hommes d'honneur & zelateurs du bien public ne doiuent hazarder vne cure si trompeuse, incertaine & cruelle.

Au temps que ie composois ce traicté, vn docte Medecin ce cette ville, assez cogneu, mais trop credule, n'eut guere meilleur marché que le susdit: Ce personnage apres auoir acquis vn vl-

cere à la verge, pour auoir couché en mauuaiſe compagnie, puis finalement eſtant ſurpris du mal Venerien, chercha par cinq fois en ce rigoureux & cruel remede ſa guariſon, mais en vain. Finalement les humeurs noüeuſes, & les douleurs croiſſans de iour en iour il deuint entierement ſec & tabide, iuſques à tant que les dents luy venans à tomber, & ſes genciues eſtans toutes mangees de pourriture il finit cruellement ſa vie.

Par quel moyen le ſieur de Meſieres fut remis.



STANT le malade tellement ſec & aride qu'il ſembloit auoir vne fiebure lente, ie trouuay à propos de le nourrir de viandes de bon ſuc, & de facile coction, comme poulets, pigeoneaux, perdreaux; apres de chair de veau, cheureau & ſemblables ou meilleures ſi l'on en pouuoit trouuer. Or à cauſe de la maigreur & aridité du corps, on les doit manger tantoſt roſties, & tantoſt boüillies; car il eſt plus aiſé de ſe remplir & refaire de viandes liquides, que de dures & bien ſolides : partant on luy faiſoit

boüillir long temps vn morceau de veau, auec vn poullet en decoction de guajac, adioustant à la fin de l'oseille, du pourpier, de la buglose & pimpinelle, dont il estoit conuenablement nourry, prenant deux fois le iour six onces de ce boüillon, lequel outre ce qu'il remet sus & restaure les forces, il adoucit aussi la cause du mal : apres ce boüillon qui luy estoit donné de huit en huit heures, il prenoit s'il pouuoit quelque chose de rosti, puis en fin pour son dessert mãgeoit des raisins secs & du biscuit. Ie trouuay bon que durant tout le temps de la cure il s'abstinst de vin : ayant au vray experimenté ce que i'ay desia dit vne fois, que celuy qui boit du vin ne peut pas estre remis aisément par le guajac & autres antidotes, de la maladie Ve-

nerienne. Il vſoit donc au lieu de vin, tant dedans que dehors le repas, quand il eſtoit alteré, de la decoction de guajac, telle que nous l'auons deſcrite quand nous auons traicté de la vraye cure, où l'on adiouſtoit en cuiſant demie once de racleure de corne de cerf. Le matin à ſix heures, & apres diſner à quatre, il beuuoit ſix onces de la decoction ſuiuante, ſans toutefois attendre les ſueurs, qui par aucuns remedes ne peuuent eſtre tirees d'vn corps ſec, & qui n'a comme point de ſang, & quand elles euſſent peu ſortir, ſes forces n'eſtoient pas baſtantes de les ſupporter.

Decoction.

Prenez de la racleure du dedans du guajac, qui ſoit noir, odoriferant,

doriferant, resineux, quart. iij. de l'escorce puluerisée du mesme, ℥ j. ß. mettez-les infuser en six liures d'eau tiede : faites-en vne decoction, y adioustant des racines d'helenium, de polypode de chesne, des grains de genievre, des racines de chicorée, an. ℥ j. des raisins mondez, ℥ j. ß. des graines de chardon benist, des racines de tormentille, an. ℥. ß. de pimpernelles, de morsus diaboli, & de scabieuse, an. p. j.

Vne fois la sepmaine il estoit purgé par le remede suiuant, ou vn semblable, lequel d'abord semble quelque peu trop fort pour vn corps si attenué. Si quelqu'vn toutefois a memoire de ce qui a cy-deuant esté dit ; à sçauoir que les corps frottez de vif argent endurent les medicaments deux fois plus forts qu'il

ne leur feroit befoin, & n'en font pas aifément émeus, il en iugera d'autre façon.

Ce medicament purgatif de l'Autheur ne fe trouue point.

Durant ce temps, ie luy fis faire vn cataplafme fort propre à ramollir & diffiper les fcirrhes en cette maniere.

Cataplafme.

Prenez de graine de mouftarde, macerée en vinaigre vingt heures durant, puis apres broyez, ℥ ij. de bryone cruë ℥ ij. de racines cruës, de l'herbe appellée *figillum beatæ Mariæ*, ℥ vj. de vieille axonge de porc, autant que de tous les autres ingrediens, de fafran ℥ ß. qu'on malaxe le tout enfemble en forme de cataplafme pour les parties douloureufes, tous les iours qu'on y en mette de nouueau, & que l'on continuë durant plufieurs iours.

Que l'on face pareillement nostre emplastre, lequel demeure sur la teste trois ou quatre sepmaines durant, à condition que tous les iours vne fois on le leuera pour oindre la partie de nostre huile tres-souueraine, le renouuelant toutefois de six en six iours. *Emplastre.*

Prenez de graine de moustarde macerée en vinaigre vingt heures durant, ℥ ij. de poivre, de pyrethre, de clouds de girofle, an. ʒ ij. de macis ʒ j. d'ellebore noir, de racines d'Iris de Florence, d'hermodactes, an. ʒ iij. de graine de staphis agria ʒ j. ß. de gomme de pin & d'ammoniac, an. ʒ. ij ß. il faut malaxer le tout ensemble auec huile d'euphorbe, adioustant à la fin ce qu'il faut de terebenthine, afin que tout se tienne ensemble, qu'on face vn

emplaſtre de cela par magdaleons, qu'on en eſtẽde vne partie ſur du cuir, pour les tumeurs & nodus, ou pour les douleurs inueterées de la teſte qui viennent de Verole, ou d'autre cauſe froide amaſſée à l'entour du pericrane.

Huile.

Prenez de racines d'acoris, de galanga, de calamus aromatic an. ℥. iij. de noix muſcade, de clouds de girofle, de canelle, des deux ſortes de poivre, de pyrethre & de macis, an. ℥. ß. de fueilles ſeiches de lauendo, de marjolaine, d'origan, de ſauge, de pouliot, de mente, de roſmarin, an. p. j. de fleurs de roſmarin, ſauge, lauende, an. p. ß. d'huile commune ℔. j. ou plus ſi voulez, d'eau de vie, ℥. ix. mettez tout enſemble dans vne phiole de verre, faites boüillir le tout [illegible]

à la consomption de l'eau, puis en exprimez l'huile à la presse pour s'en seruir en la guerison.

Quand les douleurs commencerent à s'appaiser vn peu par l'vsage de ces remedes, cette fiévre lente que l'on croyoit hectique, s'éuanoüit non seulement, mais aussi les parties venant à se regarnir de chair, le corps petit à petit se fortifia tellement, qu'il pouuoit se tenir assis sur son lict. Durant ce temps ie luy fis disposer vne estuue, dans laquelle de trois en trois iours on le logeoit, & y demeuroit assis tant que ses forces le pouuoient aisément supporter. Mais auant que d'y entrer, il prenoit six onces de decoction, ayant aualé auparauant vne dragme d'opiate, puis apres il estoit [illegible]int chaudement deuant [illegible] tout le corps de nostre [illegible] laquelle parmy ses autres

proprietez, oste les qualitez malicieuses de l'argent vif, imprimées au genre veneux, & recrée la chaleur naturelle, cause mouuante de toutes les fonctions de nostre corps. On luy tiroit en cette estuue quelques sueurs, lesquelles ses forces languissantes ne pouuans supporter, & luy-mesme ouurant la porte, & demandant estre remis en son lict, nous estions contraints de cesser. Continuant cette methode sans varier, ie vey mon malade qui de iour en autre reprenoit tellement ses forces, qu'enuiron le quarantiesme ie me promettois vne fort heureuse issuë de sa maladie, car l'humeur estoit resout & la cause du mal estainte, non seulement ses douleurs de teste in[u]eterées s'esuanoüissoiét & les sci[illegible]hes disparoissoient, mais aussi les [illegible]ctions qui du commence[illegible]

uoient esté cruës & cendrées deuenoient iaunes & bien figurées: & ensemble au lieu d'vrines aqueuses & tenuës, il en rendoit d'espoisses & bien colorées, & pour comble de bon augure, le malade qui auoit esté deux ans sans dormir, commença de sommeiller vn peu la nuict : delà le poulx luy deuint meilleur, & sa voix qui estoit au commencement tellement grosse, que difficilement on la pouuoit entendre deuint plus forte & intelligible: mais enuiron le soixantiesme iour, partie appuyé sur vn baston, & partie soustenu d'vn valet, il vint à se dresser quelque peu, puis en fin marcher, auquel temps nous eusmes moyen de le faire suer vne fois le iour assez copieusement, non dans l'estuue seulement, ains aussi à la sortie d'icelle dans son lict, non en conti-

nuant tous les iours, mais en luy permettant de se reposer de trois l'vn, iusques à tant que nature deuenuë plus forte, il fust capable d'endurer tous les iours les sueurs. Or apres auoir veu son corps qui n'estoit qu'vn squelet auparauant, assez bien regarny de chair, ie luy retranchay les potages & les viandes boüillies, de peur qu'il ne luy arriuast au declin de sa maladie, ce qui souuent arriue apres celles qui sont longues quand la vertu du foye est encruée pour auoir trop beu, ou trop vsé de viandes humides, à sçauoir aux pieds & jambes quelques tumeurs œdemateuses, car il y en auoit desia des apparences à ses pieds enuiron le soir, particulierement quand il auoit vn peu marché ou bien estoit demeuré quelque temps debout.

De plus ie luy fis preparer l'ele-ctuaire des trois santaux quadruple de rheu barbe, dont il prenoit vne tablette deux fois la semaine deuant la potion de guajac pour fortifier son foye, & ayant desia passé quinze iours sans auoir aucunes douleurs, & ses membres commençans à prendre telle nourriture qu'ils se fortifioient petit à petit assez suffisamment, en fin le soixante & dixiesme iour ie fus d'aduis que pour quelques mois il quittast la grande decoction de guajac, me promettant que si dans quelque temps il y auoit encore quelque vice non du tout esteint, qui se fist paroistre par douleurs ou apparences exterieures, on le pourroit chasser plus facilement au Printemps en repetant le mesme remede, quand nature apres quelque repos seroit deuenuë

plus forte : car il euſt eſté à craindre que nature trop long temps accouſtumée à pareils remedes ne ceſſaſt à s'en eſmouuoir, ou du moins les euſt à meſpris. Cependant il ne faut point apprehender icy que faute de continuer les remedes, la maladie jette de plus profondes racines & deuienne plus difficile, ainſi que lors que l'on eſt nouuellement entaché, que pour mieux dire ceux qui, ſoit par negligence, ſoit par mauuaiſe conduite des Medecins, ont eſté precipitez en vn eſtat ſi deplorable de leur corps, difficilement ſont guaris, ſi au bout de l'année l'on ne reïtere la cure cy-deuant propoſée. Pourtant durant cét interuale, par mon conſeil il ne beut rien que de la petite decoction de guajac au lieu de vin, duquel, tant il eſto[illegible]ſcrupuleux, il ne vouloit pas ſeu[illegible] [illegible]

ſentir la fumée. Ayant paſſé deſia vn mois, il commençoit tellement à ſe bien porter qu'il pouuoit aiſément vacquer à ſes affaires ordinaires, il commēça donc le 12. Feurier à prendre l'air & aller par tout, ſans aucun reſte de douleur, non pas meſme aux endroits où eſtoient les duretez qui l'auoient gehenné ſi cruellemēt, il ſentoit ſeulement ſa teſte, comme auſſi ſes membres fort peſans & comme preſſez de laſſitude, ſpecialement quand le Ciel ſe changeoit du beau temps à la pluye, ou de la pluye au beau temps, & apres qu'il s'eſtoit exercé, ſur le ſoir les pieds luy enfloient & faiſoient mal, mais le matin toute l'enfleure ſe trouuoit diſſipée. Or jaçoit que quatre mois eſtans paſſez, il ne luy fuſt ſuruenu douleur ou autre mal quelconque qui luy deuſt faire

peur ou donner le moindre soupçon de quelque venin caché : ie trouuay neantmoins fort à propos de reprendre mes brisées, & reïterer les remedes si heureusement esprouuez auparauant, afin que si dauanture quelque grosse humeur ou autre leuain du mal estoit demeuré autour des os & leurs periostes, il peust estre par la continuation de ces mesmes remedes attenué, resout & dissipé par les sueurs, & la malice tout ensemble esteinte, si tant est qu'il y en eust de cachée dans les parties solides, & ainsi la cause des douleurs & tuberositez, extirpée iusques à la derniere racine. Il entroit donc en l'estuue vne fois le iour, & pareillement estoit frotté de nostre huile dans ladite estuue ; & au sortir d'icelle il suoit dans son lict autant que ses forces le permettoient, ie [illegible]

4. heures il beuuoit de la decoctiõ: toutefois il ne se faisoit point suer, & n'entroit point au lict : en ses repas il estoit nourry de viande rosties, & mangeoit du pain recuit que ie luy faisois preparer en la maniere suiuante.

Prenez de graine de chardon benit mondée, de pimpernelle mondée, d'anis & de fenoüil, an. Drach. j. qu'on les mesle diligemment auec suffisante quantité de paste faite de la meilleure farine, ou bien de celle de laquelle on fait le pain bourgeois à Paris, y adioustant du leuain, puis qu'on en face des pains biens cuits, lesquels quãd ils seront refroidis, seront couppez en pieces, & estans baignez & lauez de sucre fondu en eau rose, seront long temps sechez en vn four mediocrement chaud, & ainsi seront gardez pour l'vsage ordinaire.

En fin par l'vsage de ces remedes il vit maintenant en telle santé qu'il semble n'auoir iamais esté malade: Dieu veille inspirer tous ceux qui seront affligez ainsi de soigner à eux par ces remedes premier que d'auoir esté si cruellement tourmentez.

Il n'y a pas long temps qu'vn certain vint à moy, lequel auoit vne vlcere depuis la racine de la verge, ſe continüant iuſques au deſſus du nombril, tel qu'il luy mangeoit cruellement toutes les aines & le bas ventre, duquel la violence n'auoit peu eſtre reprimée, ny par l'emplaſtre de Vego double de mercure, ny par aucũs onguents prouoquans le flux de ventre & de bouche : celuy-cy auoit le corps tellement attenué qu'il ne luy reſtoit rien que la peau ſur les os : Vn autre auoit vn vlcere à la gorge tellement malin & rebelle à tous les remedes de vif argent, que ſa luette apres eſtre mangée par la racine luy eſtoit deſia tombee; & les os plus tendres du nez & du palaiſt demy rongez. Tous deux guarirent parfaitement en vingt-quatre iours par la methode ſuſdite

ſans ayde d'aucun autre medicament: ſinon que les parties ainſi rongées & vlcerées eſtoient touchées de noſtre eau diuine deux ou trois fois le iour.

Opiate preſeruatiue & alexipharmaque.

Prenez de ſcordium Vnc. ſem. de pouliot de montagne, de thym, de marrube blanc, d'origan, de calamẽt, de mille-pertuis, de petite cẽtaurée, de ſtechas, de chamedrys, de chamepithys, de ſpica nardy, an. Drach. ij. de graine d'anis, de fenoüil, de perſil, d'aueus, de ſiler mõtanũ, de ruë, de baſilic, d'ornas, de thlaſpe, de bayes de laurier, de graine de piuoine maſle, an. Drac. j ſem. de racines d'ariſtoloche ronde, de gẽtiane, de dictam, de valeriane, de l'herbe appellée cabaret, an. Drach. j. de gingembre, de noix muſcade, de cloux de girofle, de poivre, de ſafran an. Scr. iiij. de fine canelle, de myrrhe, de caſtoreum, de ſtyrax liquide, an. Drach. iij. de bon miel q. ſ. qu'on en face vne Opiate.

Eau merueilleuſe.

Prenez, de ſcordium, M. ij. de la calendule, de morſus diaboli, de pimpernelle, de mille-pertuis, de betoine, de marjolaine, de bugloſe, de ſcabieuſe, de ſauge, an. M. j. d'hyſſope & de meliſſe, an. M. j. ſem. qu'on broye le tout enſemble, & qu'on les mette au Soleil en vn pot neuf, y adiouſtant telle quantite d'eau que le tout y trempe. Quand ils auront boüilly ſix ou ſept iours au Soleil, il fau-

dra les exprimer bien fort, puis dans le suc qui en demeurera, y remettre de semblables herbes broyees, & les remettre derechef au Soleil, comm cy-dessus iusques à ce qu'ils ayent boüilly huict ou dix iours : (durant ce temps neantmoins, vne fois au moins le iour, il faut remuer & agiter le tout auec vn baston,) & alors les exprimer, puis apres dans le suc qui demeurera y mesler les drogues suiuantes.

℞. de racines de betoine, de tormentille, de graine de chardon benist, an. Vnc. sem. de zedoar de noix muscade, de cloux de girofle, an. Drach. j. de macis Drach. sem. de graine de pimpernelle, Drach. j. sem. de safran, Drach. j. de bõ mithridat lib. j de vieille theriaque Vnc iiij. tout cela meslé ensemble soit mis au Soleil pour cinq ou six iours au plus dans vn alambic bien bouché, puis qu'on distile le tout en vn vaisseau double, & qu'on le garde pour s'en seruir aux occasions.

Eau diuine pour les vlceres.

Prenez 12 grains de tres-bon sublimé, vj. Drach. d'eau de plantin, & mettez le tout ensẽble dans vne phiole de verre & les faites boüillir sur de la cendre chaude iusques à ce que cela reuienne à la moitié, & vous en seruez.

FIN.

